



AIGPEF

**Journal du voyage d'étude effectué en Iran du 6 au 21
mai 2017.**





به نام خدا



Liste des participants

NOM	Prénom	Ad. Courriel	Adresse postale
BONNAIRE	Pierre	bonnaire.p@wanadoo.fr	13 rue de l'Abbé Bibault, 45650 Saint-Jean Le Blanc
BONNAIRE- VAVASSEUR	Marie- Agnès	-	
CERTAIN	Frédéric	certain.frederic@gmail.com	79 Biglette
CERTAIN-SAN PEDRO	Carola	-	97122 Baie Mahault
CHAUDRON	Alain	alain_chaudron@libertysurf.fr	
BAILET	Joëlle	joelle.bailet@free.fr	
CHARPENTIER	Bernard	bernard.charpentier48@gmail.com	
CHARPENTIER	Mirella		
COLIN DE VERDIERE	Michel	micdever@free.fr	8 rue du Four,75006 Paris
COLIN DE VERDIERE- HUDAULT	Catherine	-	
DANEL	Jean- Baptiste	jeanbdanel@noos.fr	84, rue de Sèvres,75007 Paris
DANEL-CHRETIEN	Claire	-	
DOUILLET	Jean-Louis	jldouillet49@orange.fr	484 impasse des rocailles,30000 Nîmes
DOUILLET-CHASSANG	Aline	-	
FOURES-VILLERS	Sophie	sophie.villers@agriculture.gouv.fr ; villers.sophie@aliceadsl.fr	17 rue Dauphine,75006 Paris
FRADIN	Guy	fradin.guy@gmail.com	13 rue de l'Argonne,78800 Houilles
FRADIN-DUMONT	Catherine	-	
FRESQUET	Christian	christian.fresquet@wanadoo.fr	11 boulevard Denis Valverane 04100 Manosque
HIRTZ- SCHMITTHEISSLER	Agnès	jean.hirtz@free.fr	90 boulevard du Montparnasse,75014 Paris
JAUJAY	Jean	jean.jaujay@laposte.net	8 bis, rue Lazare Hoche, 92100 Boulogne-Billancourt
JAUJAY-GENIN	Odile	-	

LECOEUR	Constant	constant.a.lecoeur@wanadoo.fr	5 Villa Poirier, 75015 Paris
LECOEUR-BUFFET	Hélène	h.lecoeur@wanadoo.fr	
MADIGNIER	Pierre-Yves	-	20 boulevard de la Bastille,75012 Paris
MADIGNIER-EBERT	Marie-Laurence	famille_madignier@msn.com	
MORICE	Hervé	herve.morice@gmail.com	
MORICE	Claire	-	
OLLIVIER	Jean-Yves	jeanyves.ollivier1@gmail.com	32 rue des Bruyères, 92310 Sèvres
PAVARD	Laurent	pavardl@free.fr	
PAVARD-BOURGEOIS	Nicole		
RENOULT	Roland	roland.renault@gmail.com	
RENOULT	Dominique	drenoult@yahoo.fr	
REY-SAUTIER	Marie-Chantal	chantal_rey@yahoo.fr	55, boulevard de la Villette 75010 Paris
ROPERT	Anne-Marie	ropert.am@laposte.net	17 rue des Etats Généraux,78000 Versailles
SCHOST	Claudine	claudine.schost@gmail.com	33 route du Got, 87270 Couzeix
STEPHAN	Francis	francis.stephan09@gmail.com	4, avenue de Tourville
STEPHAN-PAIN	Catherine	-	75007 Paris
TAILLIER	Michel	michel.taillier@sfr.fr	
TAILLIER	Marie-José		
TENDRON	Gérard	gerard.tendron@free.fr	10 rue Le Nôtre, 77300 Fontainebleau
TENDRON-BARMASSE	Marie-Claude	-	
VERNIER	Jean-Louis	jean-louis.vernier@wanadoo.fr jlvernier51@gmail.com	1. Impasse des Cardonilles 34980 MONTFERRIER sur LEZ
VERNIER-CAVALIER	Nina		
ROUSSEAU	Bernard	ginette.rousseau@cegetel.net	
ROUSSEAU	Ginette	ginette.rousseau@cegetel.net	

Dimanche 7 mai

UNANIMITÉ À TÉHÉRAN

Frédéric de Certain

Le bruit de la rue nous surprend tôt le matin du dimanche. La nuit avait été courte. L'arrivée tardive du vol d'Istanbul, le passage des contrôles, l'accueil par notre jeune guide Hooman et le long trajet vers Téhéran nous avaient conduits fort tard à l'hôtel.

Les yeux grands ouverts nous voici déjà en route vers le bazar. Larges avenues, circulation difficile, nombreuses motocyclettes. La montagne enneigée domine la ville et ses 17 millions d'habitants.

Nous cherchons des yeux les femmes iraniennes. Le port du voile est fait de subtilités. Reflet d'un choix ou d'une contrainte, court, long, enveloppant, élégant parfois, rarement coloré, le voile s'impose à la femme iranienne.

Il s'impose aussi à nos voyageuses sous le regard amusé des passantes et de leurs compagnons.

"Welcome, welcome". Mot préféré des iraniens, prononcé à chaque instant. Sorte de supplication des habitants pour conjurer 40 ans d'isolement. Demande de photos. Sourires.

Voici nos euros transformés en millions de rials.

Manifestation bruyante d'hommes et de femmes unis devant le palais de justice pour défendre une cause inconnue. Séparés par une ligne invisible sur le trottoir. Cause commune sans abandon des règles.

Devant le bazar, bourse aux devises en plein air. Cris, approbation, calme, cris à nouveau. L'affaire est faite.

Nous voici rapidement sous les voûtes en briques du bazar. L'orient est là avec ses épices, ses étals, ses tapis, et le ballet des nombreux porteurs. L'ensemble est propre et accueillant.

L'écrivain public utilise sa vieille machine à écrire pour couvrir de droite à gauche des pages d'écriture pour ses nombreux clients.



Un "gardien" de téléphones portables offre ses services aux justiciables. Pas de tweets au palais de justice de Téhéran.

Nous voici de nouveau perdus dans les embouteillages. Les infrastructures routières sont imposantes mais ne peuvent endiguer le flot de véhicules.

De nombreux chantiers de construction attendent meilleure fortune. Ils dominent le paysage de leurs squelettes de fer.

Ali Ghapoo nous restaure au son des instruments traditionnels. La cuisine est variée; les saveurs sont nouvelles.

Le palais des Pahlavi nous accueille. Le souvenir de la dynastie est évoqué avec intérêt et respect. Promoteurs d'une révolution technique et sociale à un moment où la société n'était pas prête. Inversion du tempo aujourd'hui. L'appel au changement ne trouve pas sa réponse auprès des actuels dirigeants.

Le parc boisé ouvre ses espaces à d'imposants *Cèdres desodora* et à *Picea omerika*. *Abies concolor* et *Platanus orientalis* soulignent les grandes avenues.

Après le dîner, l'heure se rapproche. Les visages se tendent.

L'inquiétude est palpable. Les téléphones tentent d'accrocher un Wi-Fi capricieux et scrutent les sites étrangers. La participation a été faible. Les interrogations traversent le petit groupe rassemblé dans le hall de l'hôtel. La télévision iranienne, indifférente, poursuit ses programmes de variété.

Derniers hoquets du Wi-Fi.

Les résultats s'affichent enfin. Les sourires reviennent.

Unanimité à Téhéran.



Lundi 8 mai

TÉHÉRAN

Alain Chaudron et Bernard Charpentier

Départ à 8h 15 de notre hôtel, dans les embouteillages déjà habituels de Téhéran. Hooman nous présente Mme Afrooz Hassan-Abadi, responsable du département francophone de l'agence Pars Tourist de Shiraz, qui nous accompagne aujourd'hui et que nous reverrons le 20 mai à la chambre de commerce de Shiraz.

Nous arrivons au [jardin botanique national](#), à 20 km de Karaj, en même temps que plusieurs cars scolaires (on nous a dit que le jardin accueillait 700 visiteurs par jour). Dans le primaire et le secondaire les filles et les garçons sont dans des classes séparées (seul l'enseignement supérieur est mixte). Chaque classe a son uniforme et les fillettes portent le voile dès l'entrée en primaire.

Les filles semblent plus réservées que les garçons mais tous nous interpellent avec deux mots d'anglais, se laissent volontiers photographier et veulent faire des « selfies » avec nous. Beaucoup de garçons mangent des biscuits apéritif en marchant et sont visiblement en surpoids, ce qui nous a frappés. Un futur problème de santé publique ?



Le jardin a été créé en 1968, avec pour objectifs la conservation et l'éducation. Il couvre une superficie de 150 ha, au pied des monts Albourz, à une altitude de 1 320 m, sous un climat aride (pluviométrie de 240 mm, de novembre à mai ; températures minimale de - 10 °C et maximale de + 40 °C). Des ruisseaux en provenance des montagnes proches traversent le jardin et six lacs ont été creusés.



Le jardin est partagé en 22 parcelles représentant autant d'habitats, Iraniens (forêts hyrcaniennes, Albourz, Zagros, Irano-Turanian...) ou étrangers (Himalaya, Chine...). Pratiquement toutes sont irriguées par goutte à goutte. On trouve aussi une roseraie, un jardin de rocailles... Au total, quatre mille espèces sont présentes.

En Iran, les forêts sont principalement situées au nord du pays, dans la région Hyrcanienne, entre la mer

Caspienne et les monts Elbourz.

Pas étonnant donc que la parcelle sur l'habitat des forêts hyrcaniennes nous ait particulièrement intéressés !

Nous avons pu ainsi découvrir deux endémiques¹ :

- un chêne : *Quercus castaneifolia* spp *castaneifolia* ;
- un buis : *Buxus hyrcana*.

On ne trouve pas sur place de brochure de présentation du jardin botanique national (seule une carte est disponible) mais de nombreuses informations sont disponibles sur le site de l'institut de recherches sur les forêts et les pâturages (Research Institute of Forests and Rangelands – RIFR) :

<http://www.rifr-ac.org/EN/Default.aspx?PageID=45>

On peut y trouver en particulier une description des différents habitats présentés. A titre d'exemple, voici celui de la région Hyrcanienne (Caspienne) :

<http://www.rifr-ac.org/EN/Default.aspx?PageID=111>

La visite s'est terminée par une dégustation, fort appréciée, d'eau de rose et de produits locaux.

Pour en savoir un peu plus sur les forêts et le secteur forestier en Iran...

Nous suggérons, pour commencer :

les fiches pays de la FAO : [les forêts et le secteur forestier](#) ; [politiques, institutions et principaux programmes forestiers](#).

la carte bioclimatique de la région méditerranéenne (EMBERGER, GAUSSEN, KASSAS, de PHILIPPIS – UNESCO et FAO, 1963) : extrait pour l'Iran [ici](#).

le site du **FRWO (Forests, Range and Watershed Management Organization)**.

le rapport de l'Iran pour [l'Etat des ressources forestières mondiales 2015](#) (FRA).

la base de données législatives et politiques [FAOLEX](#)

Un peu plus ardu...

l'article d'ASSADOLLAH, BARBERO et QUEZEL (Ecologia mediterranea – T. VIII - 1982) : [les écosystèmes préforestiers et forestiers de l'Iran](#).

l'article de DJAMALI et al. (Ecologia mediterranea – Vol. 37 (1) – 2011) : [Application de la Classification Bioclimatique Globale en Iran : implications pour comprendre la végétation actuelle et la biogéographie](#)

Au plan international, l'Iran a ratifié les trois conventions de Rio. Il a signé, mais pas encore ratifié, l'accord de Paris. Il est membre de la FAO et du Forum des Nations Unies sur les Forêts (FNUF).

Au plan régional, l'Iran est membre de la [Commission des forêts et des parcours pour le Proche-Orient \(CFPPO\)](#) et du Comité des questions forestières méditerranéennes [Silva Mediterranea](#).

L'Iran assure aussi le secrétariat du [Processus de Téhéran](#) sur les pays à faible couvert forestier/Teheran Process on Low Forest Cover Countries (LFCCs)

¹ The flora of threatened black alder forests in the Caspian lowlands, Northern Iran
http://www.sid.ir/En/VEWSSID/J_pdf/80220060101.pdf

La suite du programme, de l'après-midi, prévoit la visite d'une usine de pâtes alimentaires « Mana Macaron ».

Mais, rien ne se passe comme prévu !

Hooman reçoit un message lui annonçant une panne d'électricité dans l'usine et qu'en conséquence la visite de l'usine doit être annulée, à la grande déception des amateurs de macaroni !

Pour se consoler, on déjeune plus tôt que prévu. Pour tenir compte de la contrainte horaire du rendez-vous en fin de soirée à l'ambassade de France, il est décidé de rejoindre Téhéran et d'éviter autant que possible les embouteillages.

La proposition est de passer admirer le pont-passerelle piétonnier « Tabiaat » situé au nord de Téhéran. Sans trop d'encombres le bus parvient au parc dans lequel s'intègre le pont. Instantanément, en sortant du bus, tout le monde est saisi par la beauté et la majesté de la réalisation.

Ce pont-passerelle a été inauguré en octobre 2014, son nom « Tabiaat » signifie « Nature ». Il est tout à fait approprié. Il enjambe l'autoroute du nord de la ville en reliant deux parcs de promenade. Sa structure aérée conférée par des piliers semblables à des branches avec leurs nombreuses ramifications, lui assure une élégante légèreté. La passerelle, avec une hauteur de plus de 40 m, comporte plusieurs niveaux de déambulation, avec une vue imprenable à la fois sur la ville de Téhéran vers le sud et sur les pentes de l'Albourz vers le nord, tout en dominant la circulation automobile chaotique sous les pieds.

Les accès sont remarquablement aménagés avec un parcours bien décoré et disposant de plusieurs haltes de loisir ou de restauration et débouche sur un ensemble immobilier futuriste. La décoration est très soignée ; ainsi le mobilier urbain des allées a fait l'objet d'un concours d'artistes pour la réalisation de bancs originaux et décoratifs, tous uniques et très réussis.

Cette réalisation est l'œuvre d'une jeune architecte Leila Araghian et l'entreprise Dibia.

Cet ensemble paysagé semble très apprécié par les iraniens, jeunes et moins jeunes, heureux de se rencontrer dans un cadre propice à contempler, en même temps, les panoramas de la ville et des montagnes.

Ce plaisir a été communicatif ; le groupe a vite oublié la visite initialement prévue et a repris avec entrain le bus dans le flot de la circulation avant de rejoindre l'hôtel, puis la résidence de France.

Le 8 mai au soir nous nous rendons donc à la résidence de France, située rue Neauphle le château.

L'on se joint aux autres invités, des représentants de la communauté française, des experts français en mission en Iran et quelques personnalités iraniennes.

M. François Sénémaud, ambassadeur de France en Iran, se félicite d'accueillir des experts français acteurs d'échanges et de coopération avec leurs homologues iraniens. En cette soirée, trois domaines sont ainsi bien représentés : le Droit avec des membres du Conseil constitutionnel et de la Cour de cassation en liaison avec l'université de Téhéran, la Géologie pour divers projets scientifiques conduits notamment par l'université Paris VI et enfin l'Ingénierie lié à

l'Environnement, la gestion des Eaux, les Forêts et l'Agriculture, à travers notre groupe des IGPEF.

La réception s'est poursuivie par de multiples conversations, bien entendu à propos des perspectives de l'ouverture et du développement des échanges avec l'Iran et en particulier dans les secteurs de l'environnement, tout spécialement les défis posés par les changements climatiques, et bien entendu la gestion de l'eau, l'agriculture, l'industrie agro-alimentaire.

La résidence de France est aménagée à la française en intégrant de superbes œuvres iraniennes anciennes et contemporaines ; tout le monde a pu admirer le salon orné de stuc comportant une décoration avec de nombreux petits miroirs, ce qui nous a offert un cadre des plus agréables, pour de nombreux échanges instructifs et surtout pour ce deuxième jour en Iran

Mardi 9 mai

Michel Colin de Verdière

LA JOURNEE DES QUATRE MUSEES.

7h30, par la fenêtre de la chambre, le soleil éclaire les neiges de l'Alborz. Un chant religieux et mélodieux rassemble les écoliers voisins de l'hôtel. Le Conseil de Discernement de l'Igpefistan a désigné Michel et Catherine volontaires pour éclairer la journée.

1. Le musée national d'Iran ou musée d'archéologie nous permet d'entrevoir la préhistoire de la Perse et surtout l'histoire des siècles avant Jésus-Christ. Nous avons tout particulièrement noté :

- l'homme de Neandertal qui se faisait déjà refaire le nez;
- une roue de char bronzée de 1500 av. J.C.
- un noble Parthe (200 ap. J.C.) manchot, bel homme de 1m94 qui pourrait bien être le mari de la Vénus de Milo...

Cyrus le grand a utilisé la propagande et supprime l'esclavage dès 550 avant JC.

Darius le Grand règne au Vème siècle avant J.C. sur 28 (23 ?) pays. Depuis Persépolis sa capitale, il met en place une "politique commune des transports" en créant une route de 2600 km de Suse à Sardis avec des relais de poste tous les 25 km.

2. Le Palais Golestan

"Gol" désigne la rose et la poésie tandis que "stan" désigne une partie de pays. Bâti par la dynastie des Qadjar au XIXème siècle, ce palais est inspiré par les décorations du château de Versailles. Son créateur, grand voyageur et photographe, Nasser-al-Din shah, fut assassiné en 1896 après 50 ans de règne. Le palais recèle un "bric à brac" des plus belles créations d'un peu partout dans le monde, notamment un trône d'influence indienne.

Diverses représentations y sont inspirées par le zoroastrisme : le lion jaune symbolise Dieu et la Lumière tandis que le serpent représente le froid de l'Enfer.

3. Le musée des bijoux de la couronne (150 000 visiteurs par an) hautement sécurisé a une ambition pédagogique. L'opuscule descriptif signale :

"Chaque pièce de ces bijoux rappelle la fierté et l'arrogance de souverains qui ont été puissants et faibles. Le Trésor d'un côté exprime la culture et la civilisation du peuple iranien qui a eu un passé très aventureux, et d'un autre côté rappelle l'histoire du peuple opprimé qui était le résultat de l'orgueil des puissants de l'époque passée..."

À quoi rêvent donc les admirateurs iraniens qui se pressent dans cette caverne "alibabesque"?

Quant à nous, IGPEF, nous y avons imaginé des Ponts d'or, des Eaux scintillantes comme rivières de diamants, sans oublier les Forêts d'émeraude et de rubis sur l'ongle.

4. Le musée du tapis (1970)

Chaque tapis représente un jardin avec comme médaillon central un pavillon et des arbres. La densité des tapis s'exprime en rajs (l'équivalent du pixel)...

Nous avons noté :

- les tapis de Tabriz particulièrement riches en animaux et oiseaux;
- les soyeuses réalisations de la ville sainte de Qom et des autres villes;
- les moelleux laineux tapis d'Ispahan;
- la géométrie des tapis nomades.

Au soir du troisième jour de notre périple, la question reste ouverte : qui d'entre nous cédera le premier à la tentation?



Mercredi 10 mai

Aline et Jean-Louis Douillet, Claire Danel ; photos Jean-Baptiste Danel

QOM ET KASHAN

Au terme d'une longue journée de voyage en car et de découvertes variées, se retrouver dans le labyrinthe des cours d'une maison traditionnelle de la vieille ville de Kashan, transformée en un hôtel attrayant, fut très agréable. L'ambiance était douce et feutrée, l'accueil chaleureux, accompagné d'un verre d'eau fraîche parfumée à la rose et le repas excellent. Nous venions de

rejoindre une des villes oasis de la route de la soie, un temps capitale de l'empire perse, pour en découvrir les beautés.

Le bazar, remarquable par quelques grandes salles en coupole, accueille de jeunes artisans qui profitent des travaux de rénovation pour créer , avec peu de moyens, quelques boutiques et cafés intelligemment organisés pour le voyageur moderne. Une jeunesse essaye d'émerger de la tradition !

Dans la vieille ville, la maison Tabataba'i et la maison Borujerdi, demeures des marchands de tapis et de thé du XVIIIème et XIXème siècle, provoquent un véritable émerveillement avec de somptueuses décorations de stucs ocre, des cours jardins où les massifs et les bassins sont dessinés en symétrie parfaite. Des grenadiers aux fleurs orange vif, des yuccas et quelques rares palmiers émergent de tapis de pensées et d'œillettes. Les nombreuses cours imbriquées étaient les lieux de vie de chaque groupe de la grande famille. Durant



l'été torride dans cette oasis en plein désert la vie se déroulait dans les pièces du sous sol aérées par les emblématiques tours carrées, dites « à vent » ; les habitants trouvaient là une température plus acceptable et se rafraichissaient dans cet univers souterrain décoré de tapis et de coussins aux coloris chatoyants.

Après les visites de ces deux maisons traditionnelles, nous entrons dans le mausolée du Sultan Mir Armad. Nous nous déchaussons. L'entrée des hommes à droite, séparée de celle des femmes à gauche. A l'intérieur, l'ambiance est au repos plus qu'à la prière. Deux femmes bavardent doucement au côté d'une ravissante fillette qui dort. Soudain le rideau séparant le côté des hommes de celui des femmes se soulève et plusieurs hommes du groupe apparaissent suivant le gardien du mausolée. Tout le monde vient admirer une bannière/oriflamme en métal, suspendue au mur et qui a la particularité d'avoir une reproduction de la figure du prophète et donc une très rare image humaine de celui-ci puisque sa reproduction est interdite. En réalité les Chiïtes semblent beaucoup moins stricts sur ce point que les sunnites. Le visage du prophète est entouré d'oiseaux paons qui représentent la beauté. Tenue par plusieurs hommes



du fait de son poids, cette bannière étendard est sortie lors des processions religieuses et elle côtoie le cercueil du sultan, enchâssé dans un coffre de verre, surmonté d'une frise en bois doré et reposant sur un lit de billets de banque. Pendant cette visite, le gardien très souriant nous sert du thé sur des grands plateaux.

Avant d'arriver à Kashan, havre de paix et de sérénité, nous avons visité Qom, ville sainte qui accueille le mausolée de Fatima (sœur de Reza, 8ème Imam des chiïtes) et qui abrite une école de théologie où étudiants et mollahs se pressent. Dès l'entrée nous avons été séparés. Les hommes du groupe sont rentrés sans avoir à remonter leur col, ni à fermer un bouton ou baisser une manche. En revanche pour les femmes, êtres impurs, quelles que fussent les précautions vestimentaires prises pour cette journée particulière, il a fallu enfiler des tuniques kitch, gris

léopard sentant la naphthaline et couvrant leur corps et leurs attributs féminins, de la tête aux pieds. Toutefois l'habillage s'est déroulé dans une atmosphère tout à fait bienveillante, voire gaie. Nous sommes toutes transformées en chauves-souris grises et noires et ne nous distinguons plus que par la taille et le calibre. Après un ou deux petits coups de plumeaux nous pûmes sortir, rejoindre les



hommes amusés et rigolards, pour faire la visite, accompagnés d'une guide bénévole habillée de la chape noire traditionnelle, parlant d'égalité des religions et de paix. Nous avons alors découvert l'immense et flamboyante citée sainte jusqu'à l'entrée du sanctuaire de Fatima recouverte de miroirs. Les coupoles gigantesques et les minarets rutilent dans les camaïeux de blanc, de bleus et d'or. Des tonnes de ce précieux métal servent à la décoration des portes.

Une seule de nos amies a refusé ce travestissement et nous a attendus dans les jardins extérieurs.

A la fin de la visite, allégée de ces déguisements, à l'exception du voile attribut incontournable, « la volée d'hirondelles » rentre en piqué dans un magasin de gâteaux safran/pistache.

Qom est la ville où sont formés la plupart des imams chiïtes et elle a accueilli le jeune imam Khomeiny. Quelques kilomètres auparavant nous avons croisé l'immense mausolée doré de l'ayatollah Khomeiny.

Le matin nous avons quitté Téhéran, mégapole bruyante et encombrée, aux allures quasi-occidentales, pour le sud en longeant la chaîne du Zagros avec au loin les vestiges d'un lac salé et ses trainées blanches sur des strates géologiques beige et ocre. Dans cette alternance de zones désertiques du Dasht-e Kavir, dépourvues de toute végétation, et de mini oasis où tout semble pouvoir pousser (légumes et fruits en abondance), nous avons croisé de rares chameaux et

dromadaires, images quasi irréelles et sans âge. Et puis tout le long de la route, comme dans tous les pays du monde des pneus de camions éclatés.

Nous commençons à prendre conscience de l'immensité du pays et de l'importance de ses déserts où la vie n'est possible que dans les oasis aménagés par les hommes depuis des millénaires.



Les jardins :

Avec la découverte des villas-palais des commerçants de Kashan, le jardin persan prenait forme. Après l'immensité aride du désert, l'oasis, la végétation, le jardin où murmure l'eau est l'image du paradis habité d'oiseaux et de rêves. Le Coran fait d'innombrables références au Paradis qu'il présente sous forme de jardin « où coulent les ruisseaux », « large comme le ciel et la terre » et « situé très haut ». La sourate 47 donne une forme à cet imaginaire du jardin paradis : « Il y aura des fleuves dont l'eau est incorruptible, des fleuves de lait au goût inaltérable, des fleuves de vin, délice pour ceux qui en boivent, des fleuves de miel purifié. »

Emblème de l'architecture, du pouvoir et de la mystique, le jardin clos de murs concentre toutes les composantes de l'art de vivre persan. Un fort sentiment de la nature habite le psychisme. L'eau court dans les canaux, se déverse dans les bassins et diffuse ses bruissements.

Le jardin persan est aussi le sanctuaire du pouvoir des rois qui siègent dans les portiques des pavillons, centres du jardin. Le dispositif de Chahar Bag représente le paradis coranique, traversé par les quatre fleuves, avec, au centre, un pavillon et des bassins.

La ramure des arbres et l'éclosion indisciplinée des fleurs des massifs corrigent ce que le dispositif géométrique a de trop rigoureux. Le pavillon est au centre, à l'intersection des quatre canaux, lieu idéal qui renvoie à des symboles et à des concepts philosophiques, écho à l'idéal métaphysique de l'Islam qui exhorte à la perfection intérieure. En conservant cette géométrie idéale du carré, le Chahar Bag peut se démultiplier en plusieurs plans d'eau alimentés par des canaux. Probablement d'origine babylonienne, cette quadri partition du jardin a convenu à la mythologie coranique des quatre fleuves et elle a servi de matrice aux jardins islamiques. On rencontre aussi ce jardin stylisé dans les tapis tissés pour les cours mogholes.

Dans ces havres de paix aussi espace de liberté, le cyprès toujours présent, est symbole d'éternité et de liberté.

Jeudi 11 mai

Christian Fresquet, Claudine Schost et Agnès Hirtz

KASHAN, ABYANEH ET ISPAHAN

Après une excellente étape à l'hôtel NEGIN, départ pour une visite d'une mosquée de Kashan, datant du 19^{ème} siècle.

L'édifice se caractérise par la sobriété de ses décorations, avec une coupole recouverte en pisé, et une cour centrale en contrebas, aménagée comme un jardin et bordée des chambres des étudiants de l'école coranique associée à la mosquée.

Notre guide nous précise que les élèves iraniens sont accueillis à partir de six ans à l'école publique et l'enseignement comprend deux heures de cours hebdomadaires sur le Coran. A partir de l'âge de 15 ans, les élèves choisissent une spécialité et, dans ce cadre, certains peuvent opter pour un enseignement religieux.

Une pause rafraîchissante au jardin Fin, l'un des plus célèbres d'Iran ...

Le tapis persan typique représente un jardin et Fin est caractéristique d'un jardin persan : il comprend un pavillon central et quatre quartiers, eux-mêmes divisés à nouveau en quatre parties. Le chiffre quatre est important pour les zoroastriens, en relation avec les quatre éléments : la Terre, l'Air, l'Eau et le Feu. L'architecture iranienne est fortement influencée par le zoroastrisme.

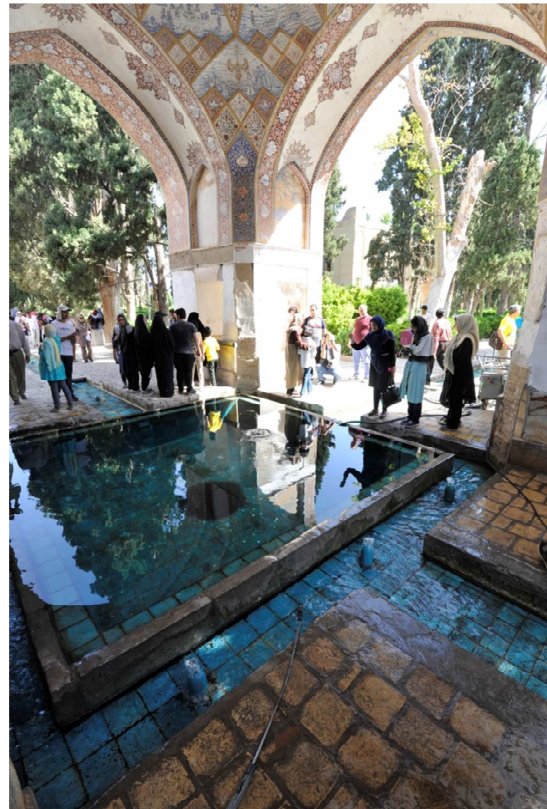
Le jardin Fin a été aménagé initialement sous le règne de Shah Abbas (1588-1629) en utilisant l'eau canalisée depuis la source Salomon dans la montagne voisine.

Kashan étant un lieu d'étape, les rois venaient se reposer dans ce jardin. Deux palais occupent le fond du jardin : l'un de la période Zand et l'autre Qadjar.

Le jardin possédait également un hammam, très connu en raison de l'assassinat du premier ministre réformateur de Nadir shah vers 1860, en ce lieu.

En route pour Ispahan, le groupe s'arrête à Abyaneh, village montagnard pittoresque inscrit au Patrimoine Mondial de l'UNESCO. Beaucoup de villages de montagne ont périclité en raison d'un important exode rural.

Dans ce village très traditionnel, ne vivent plus que des personnes âgées. Elles parlent un persan qui remonte au 4 ou 5^{ème} siècle et n'est plus compris des iraniens aujourd'hui. Ici les



femmes travaillent et sont propriétaires de la maison. Elles portent des foulards colorés et des jupes amples, les hommes sont en pantalons bouffants.

Une grimpe vers la citadelle du 17ème siècle, en ruine, nous offre un panorama sur l'ensemble du village et la vallée qui y mène.



Vendredi 12 mai

Constant et Hélène Lecœur

ISPAHAN (ESFAHAN EN LANGUE FARSI)

Le vendredi 12 mai correspond à la fête commémorative du 12ème imam avec un départ de fidèles chiïtes en pèlerinage pour Quom. Ce pèlerinage est pris en charge par les autorités islamiques. Cela a provoqué un embouteillage de cars avec l'excitation des organisateurs et le sacrifice de 3 moutons sur la chaussée pour la bénédiction des cars avec le sang coulé.

Visite des ponts sur la rivière « Zäyandeh-Rud » (rivière vivante).

La visite d'Ispahan débute par la découverte du pont « Allähverdi Khàn » plus communément appelé « Si-o-Seh-pol » dit aussi « pont des 33 arches » construit vers 1600 sous le règne de Shah Abbas 1er. Il relie directement Ispahan au faubourg arménien de Djolfâ (partie sud sur la rive droite). Constitué de deux étages superposés, c'est le plus long pont de la ville : 298m avec 14 m de largeur. Erigé sur un imposant radier, il crée un véritable barrage de retenue d'eau.



Les rives de la rivière sont aménagées en espaces de promenades arborées et fleuries permettant de relier l'ensemble des ponts sur chacune des deux rives.

Ainsi le groupe s'est retrouvé au 3ème pont en aval, « Khadju », construit par Shah Abbas II vers 1650. Long de 132 m et large de 12 m, il compte 24 arches réparties sur deux étages permettant la circulation des personnes sur deux niveaux. Lieu de promenade, les badauds s'adonnent à des bains de pieds et à l'exercice de chants traditionnels. Ce pont muni de vannes permet de réguler le débit et l'approvisionnement de l'eau en ville. Depuis 10 ans, la rivière connaît des périodes de tarissement durant près de 9 mois suite à la construction de barrages en amont alimentant populations et agriculture.

Palais Chehel Sotoun dit palais des 40 colonnes

Construit en 1647 par Shah Abbas II, de la dynastie des Safavides venus du Nord-Ouest au XVIIème siècle, le Palais sert de lieu de réception des Ambassadeurs étrangers. L'architecture s'intègre dans un parc arboré. Ce bel ensemble bien entretenu est situé à proximité de la place royale.

La terrasse du Palais est surmontée d'un toit soutenu par 20 colonnes de pierre enchâssée de bois de platane reposant sur des sculptures représentant des lions (le lion signe de la Perse). Le nom de 40 colonnes se veut une allusion poétique au reflet des 20 colonnes dans le bassin situé devant. Malheureusement, il ne reste de la période Qadjar que les miroirs de l'entrée.

L'entrée mène à la salle d'audiences dans laquelle figurent de grandes fresques représentant des scènes de batailles ou de la vie de la cour safavide. Ainsi est illustrée la bataille de l'armée de Shah Ismaël 1er avec des épées contre celle de l'Ouzbek portant des fusils, militairement mieux équipée. Une seconde fresque présente une victoire de Nader Shah contre l'armée indienne. D'autres peintures indiquent des scènes de banquets avec Shâh Abbas 1er ou avec Shah Abbas II, illustrant des danses et le service de vins.

En dessous de ces grandes scènes, figurent des peintures de taille plus réduite, semblables aux peintures persanes par leur style et leur sujet.

Dans une pièce attenante, sur un grand tableau, après l'attaque de l'Inde et la mort du roi de Kandahar, la reine veuve est condamnée à se suicider en se jetant dans le feu. Mais avant, elle prédit la victoire de la Perse sur l'Inde. Se trouve également un tableau rappelant l'amour du roi perse avec la princesse arménienne à demie-dévêtue.



Les fresques de la pièce suivante ont subi d'importantes dégradations attribuées aux occupations afghanes.

A l'extérieur du Palais, les peintures représentent des nobles occidentaux hommes et femmes en habits de l'époque Louis XIII.

Jardin du Palais

Le Palais s'intègre parfaitement dans son environnement naturel constitué par le parc où l'eau joue un rôle important.

Deux grands bassins figurant en avant et en arrière du Palais et les fontaines sculptées de quatre lions sont reliés par un réseau de canaux aujourd'hui non alimenté.

Le parc est arboré par étages où dominent des pins au-dessus de pelouses verdoyantes bordées de haies et de fleurs. Il figure aujourd'hui sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

De ce jardin, le groupe rejoint à pied le restaurant aux mets traditionnels iraniens situé en bordure de la place royale.

La mosquée de l'Imam

Au fond de la place royale, se dresse l'énorme portail d'entrée de la grande mosquée de l'Imam. Ce portail a surtout une fonction ornementale et sert de pendant au portail du Bazar à l'autre extrémité de la place. Terminé en 1616, il est l'un de plus grand (27 m de hauteur) et des plus richement décorés d'Iran, avec sa demie coupole d'entrée recouverte à la face inférieure d'une cascade de stalactites.

L'une des singularités de cette mosquée réside dans l'angle de 45° qu'elle forme avec la porte d'entrée, rendu nécessaire pour son orientation sud-ouest vers La Mecque. La construction s'est étalée sur 39 années. L'ensemble est marqué par les motifs floraux utilisés d'abord en mosaïque puis sur carreaux de faïence pour accélérer la finition, à la demande de Shah Abbas 1er. Les couleurs spécifiques utilisées sont sur motifs bleus sur fond jaune qui en font l'originalité, jaune couleur de la lumière. Pour les zoroastriens, il est aussi la couleur de Dieu. La mosquée reprend leur symbolique des temples du feu avec les quatre iwans. Elle est entourée de deux madresseh dénommées Solémanieh et Nasérieh. Ces dernières sont constituées d'une cour rectangulaire entourée des cellules pour étudiants coraniques.

L'iwan sud entouré de deux minarets permet l'accès à la grande salle de prière qui se tient sous la coupole. Elle-même est constituée d'une double paroi dont les hauteurs sont à l'extérieur de 52 m et à l'intérieur de 38m. De l'axe central, naît une remarquable sonorité dont l'écho se répète 7 fois. La décoration intérieure est très élégante en reprenant les tons blanc, bleu et or de l'extérieur. Le minbar (escalier pour le prêche) et le mihrab (pour l'orientation vers La Mecque) sont en albâtre comme tout le revêtement du bas de la mosquée. Dans une fenêtre aujourd'hui fermée, la chemise ensanglantée du 3ème imam figurait avant d'être détruite lors d'une invasion afghane. A l'endroit de prière de l'imam, on trouve une fosse de manière à ne pas l'exposer à une agression comme dans de nombreux lieux de culte chiïte.

De chaque côté de la grande salle de prière, se trouve une chambre rectangulaire avec deux travées de voutes très larges reposant sur des piliers de pierres. Elles sont elles-mêmes recouvertes de faïences colorées dont un panneau original présente des animaux de la création. Comme la grande salle de prière, ces deux chambres disposent d'une énorme vasque pour alimenter en eau potable les fidèles.



Samedi 13 mai

Jean-Yves Ollivier et Laurent Pavard

LAITERIE PEGAH ET EXPLOITATION LAITIÈRE A ISPAHAN

Le samedi 13 mai au matin, nous partons visiter une laiterie dans la périphérie d'Ispahan, appartenant au groupe Pegah, groupe laitier iranien important, plus grand producteur au Moyen Orient.

Les aménagements extérieurs du site sont soignés, occupés par des pelouses et fleurs bien entretenues.

Nous sommes reçus dans une confortable salle de réunion par Monsieur Moutlaq, directeur de l'usine d'Ispahan, plus importante usine du groupe, qui en possède 14 en Iran. Les tables sont garnies de fruits et de produits de la société qui nous permettent d'entamer un deuxième petit déjeuner.



Le groupe traite 3000 tonnes de lait par jour (dont 400 tonnes à Ispahan). Il produit 30% des produits laitiers de l'Iran et distribue sa production dans l'ensemble du pays : 5 usines exportent 25% de la production totale en particulier dans les anciennes régions soviétiques. Le taux de croissance de l'entreprise est de 10% par an.

Le lait provient de fermes propriétés de l'entreprise (4000 vaches laitières représentant 20% du cheptel) et de fermes privées (80% du cheptel). Le cheptel total de l'entreprise est de 20 000 vaches. Selon notre interlocuteur les effectifs des fermes privées sont très variables : ils vont de trois à dix-mille vaches. Le seul de rentabilité économique serait à 200 vaches.

L'entreprise a été créée il y a 60 ans sur initiative publique : aujourd'hui, 60% de l'actionariat est public (fonds de pension), 40% privé (dont 10% détenu par des exploitants agricoles). Les actions sont cotées à la bourse de Téhéran. Le capital serait de 3M\$, la valeur de l'action serait de 7 000 riels (soit 0,20€); la société verserait un dividende de 100 riels par action.

Le groupe emploie 6000 personnes, dont 900 sur le site d'Ispahan. Le personnel féminin est employé dans les laboratoires.

L'usine d'Ispahan sort 120 types de produit (dont 40% lait, 30% fromages et le solde en yogourt). Aux termes d'un accord avec un groupe italien il est prévu de produire prochainement du ... camembert ! Il y a en outre une production confidentielle à partir de lait de chamelle.

La collecte du lait serait réalisée dans un rayon de 500km (chiffre qui paraît extravagant aux membres du groupe).. Le lait est payé aux producteurs à la qualité en fonction du taux de protéine, de matière grasse, de la qualité microbiologique.

Les produits sont écoulés vers des supermarchés et des épicerie ; les exportations sont réglées en dollars ou font l'objet de troc. Le chiffre d'affaires annuel de l'usine d'Ispahan est de 90M\$. Un programme gouvernemental de distribution de lait dans les écoles (une fois par semaine) absorbe également une partie de la production.

Le cheptel est de race Holstein, la production moyenne journalière étant de 37/40kg par animal . Il n'y a pas de saisonnalité de la production.

Après cette présentation du groupe, nous sommes invités à visiter, guidés par M. Chokri, les chaînes de production de lait UHT (matériel danois, emballage tétra pack produit en Iran), de fromage frais et de crème fromage (ingénierie allemande Wesfalia, qui a fourni une partie des machines, seuls les tanks à lait sont produits localement). Les eaux usées des ateliers sont recyclées et utilisées pour des usages internes, des ateliers de marbrerie voisins et pour l'irrigation.

Nous sommes ensuite conduits sur une exploitation laitière de 50ha, 800 animaux Holstein dont 300 en production. L'exploitation emploie 12 salariés.

L'alimentation est constituée d'orge, maïs ,soja et de compléments alimentaires : le maïs est en partie produit sur l'exploitation, en partie importé (Ukraine).

Les veaux sont sevrés à 3 mois, l'insémination réalisée entre 12 et 14 mois. Les mâles sont vendus à 3 mois. Les stalles, couvertes, sont équipées d'installations de brumisation destinées à ne pas dépasser la températures de 35° (la température en été dépasse 45°) ;

La production moyenne est de 40kg /j. La collecte du lait est quotidienne.

L'impression générale est celle d'un surdimensionnement des installations. La taille des silos, jamais encore utilisés, ou des hangars, quasi-vides, est impressionnante. Une nouvelle salle de traite plus moderne que celle visitée (à 2x12 postes quand même) est en construction.

Malgré l'heure tardive le chef d'exploitation tient à nous recevoir chez lui. Jus et nougats (spécialité d'Ispahan) nous sont proposés.



L'après-midi est consacré à la visite du palais d'Ali Qapu, palais safavide qui domine la splendide place de l'Imam, offrant une vue somptueuse sur la place et les deux mosquées. Une triple volée de marches particulièrement raides conduit les plus courageux à un salon de musique à la décoration étonnante.

La programme prévoyait ensuite du temps libre, mais à la demande d'une partie du groupe Hooman nous a emmené chez *Armani carpets*, véritable coupe gorge où nous sont montrés des tapis de tous styles dont les prix vont de quelques centaines d'euros à plusieurs dizaines de milliers d'euros. Tous ne résisteront pas à l'étalage de telles splendeurs ; il faudra aux autres une fermeté d'âme confinante à l'héroïsme pour ne pas céder au talent volubile du patron parfaitement francophone.



Dimanche 14 mai

Marie-Laurence Madignier et Chantal Rey

VISITE D'ISPAHAN

Mosquée Cheikh Lotfollah

Alors qu'un meeting se préparait sur la place de l'Imam dans le cadre des élections pour la venue de Rohani à Ispahan, le groupe a dû traverser la boutique d'un ferblantier pour parvenir sur le parvis de la mosquée.

Erigée par les Safavides sous le règne de Shah Abbas 1er entre 1602 et 1619, elle fut baptisée du nom d'un penseur musulman très respecté.

La mosquée Lotfollah est un vrai joyau. Plus petite que les autres, elle a été bâtie pour une utilisation privée de la famille royale. Son plan est complètement différent de celui des autres mosquées. Il consiste en une seule salle de prière entièrement sous un dôme. Elle n'a ni minaret ni cour. Comment dans ces conditions indiquer la direction de la Mecque? C'est le couloir d'entrée qui en fait office. La famille royale a préféré l'intimité dans un cadre somptueux et intime sans prêche public.

La mosquée est couverte, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur, de riches céramiques aux tons rares avec des motifs floraux et des arabesques ce qui donne une ambiance très raffinée. C'est le bleu qui domine avec des ajouts de vert, jaune, rouge et turquoise. Des versets coraniques encerclent la salle de prière. Ils sont formulés en arabe, langue non comprise par les persans donnant ainsi un caractère mystique comme à l'époque le latin pour les chrétiens.

La décoration intérieure utilise la lumière venant de l'extérieur dont le reflet sur la coupole trace une queue d'un paon, emblème royal persan dont la figuration était interdite dans la mosquée.



Mosquée du Vendredi Masjed-e-Jâme

Après avoir traversé le grand bazar, on parvient à une vaste place sur laquelle est édifiée une immense mosquée aujourd'hui encore très fréquentée.

Avec cet édifice, près de 10 siècles d'architecture se côtoient et on peut mesurer l'évolution des styles de l'Iran islamique:

- au 7ème siècle: construction d'un temple du feu sassanide.
- fin du 8ème siècle: construction par les arabes d'une mosquée sur le site.
- vers 840: correction par les Abbasides de la direction de la mosquée et reconstruction partielle.
- du 10ème au 12ème siècle: important travail des turcs sous la conduite des familles Seljoukides pour édifier des colonnes bouyides et 4 iwans. Adjonction de 2 salles sous les coupes à la grande mosquée.
- au 13ème et 14ème siècle: prise d'Ispahan par les Mongols. Ils pillèrent et massacrèrent mais ne causèrent pas de préjudice à la grande mosquée. Ils se convertirent à l'Islam et apportèrent à leur tour des créations, notamment une petite salle de prière ornée de ce qui est un des plus beaux mihrab de tout le monde musulman et un chef d'œuvre de la sculpture en stuc.
- au 16ème et 17ème siècle: agrandissement de la mosquée par les Safavides surtout vers l'ouest. Ils ajoutèrent les mosaïques.
- 19ème siècle: ajout de l'entrée principale par les Qajars
- au 20ème siècle: pour sa propagande, la République islamique fit poser les portraits de l'ayatollah Komeiny et de l'ayatollah Khamenei sur la façade centrale.

On comprend aisément qu'avec tous ces remaniements, cette mosquée figure parmi celles dont l'architecture est la plus complexe des arts de l'Islam. Elle est le premier bâtiment islamique à avoir adapté la configuration des palais sassanides à l'architecture islamique religieuse avec une cour de 4 iwans (celui du riche, du pauvre, du maître et de l'étudiant). Elle a constitué un prototype qui a servi ultérieurement à la conception de mosquées dans toute l'Asie centrale.

C'est aussi la plus grande mosquée d'Iran (21 000 m²) avec 474 voûtes.

Les architectes rivalisaient entre eux pour construire la mosquée la plus parfaite du monde. Après 900 ans, la plus grande coupole n'a pas une



fissure.

La mosquée a été fréquentée par de grands scientifiques tel Omar Khayyâm, poète et mathématicien (1048-1125). Adeptes des traités d'Avicenne, il a résolu le premier les équations cubiques et était aussi un philosophe pouvant nous inspirer encore aujourd'hui. Il a écrit:

« Hier est déjà loin; à quoi bon y penser? Demain n'est pas venu. Pourquoi gémir d'avance? Laisse ce qui n'est plus ou qui n'est pas encore. A l'instant même, prends ta part de jouissance. Vois fuir la caravane étrange de nos jours. Prends garde! Ne perds pas ces doux moments si courts! ».

Cathédrale Saint Sauveur (ou cathédrale Vank)

Elle se situe dans le quartier arménien et est dédiée au Saint Sauveur (Christ).

En 1603, le souverain Safavide Shah Abbas 1^{er}, en guerre contre l'empire ottoman, détruisit la ville arménienne de Djolfâ et déporta la population à Ispahan. Ainsi, 3000 à 6000 familles arméniennes s'établirent dans le quartier baptisé «la nouvelle Djolfâ».

La cathédrale dont les travaux débutèrent en 1606 est parmi les églises les plus célèbres d'Iran. Vue de la rue, elle a le même aspect qu'une mosquée, si ce n'est la croix au sommet. L'intérieur est recouvert de fresques racontant entre autres le martyre légendaire de saint Grégoire, fondateur de l'église arménienne. Tout l'intérieur de la cathédrale est tapissé de peintures représentant les principales scènes de la bible. Les peintures sont belles mais parfois effrayantes. La cathédrale abrite un musée avec un mémorial du génocide de 1915, une imprimerie ancienne et une grande bibliothèque de 700 manuscrits.

Ferme expérimentale de la faculté d'agriculture d'Ispahan

Après déjeuner dans un ancien hammam arménien, nous voici en route vers l'exploitation agricole expérimentale d'Ispahan, à travers une petite région irriguée verdoyante où se côtoient rizières inondées, champs de céréales arbres fruitiers, sur fond de ville nouvelle aux centaines d'immeubles identiques pour loger une population en pleine croissance.

Nous sommes reçus par Hamid Eshghizadeh, PHD en physiologie des cultures, qui nous montre dans un premier temps l'exploitation laitière constituée de 600 vaches de race Holstein principalement avec quelques brunes des Alpes reçues en cadeau. Des « super vaches » produisant 40 litres de lait par jour, en élevage intensif durant 5 ans. Ils conduisent des expérimentations sur la complémentation alimentaire avec des sels anioniques ou cationiques pour lutter contre la fièvre du lait.

Ils travaillent également sur l'optimisation du coût des intrants, préférant importer le grain de Russie d'Ukraine ou du Brésil et transformer leur production en ensilage. La ferme comporte 90ha de céréales et de luzerne. Ils ensilent leur production d'orge, de blé et de maïs à un stade immature. Ceci leur permet d'économiser l'arrosage et, en raccourcissant le cycle, de faire deux cultures dans l'année (orge puis maïs) quand la météo le permet. L'eau d'irrigation leur vient de forages dont une partie a été condamnée du fait de l'abaissement de la nappe. L'Etat leur donne un volume à respecter en début de saison et ils tirent 20 à 40l/s de leurs puits.

Ils conduisent une expérimentation prometteuse sur la réduction de moitié des intrants (semences, eau, fertilisants, herbicides) en semant 3 rangs sur 7 d'un mélange orge-triticales et ne traitant que la partie semée. Les effets de bordure dont profitent les plants leur permettent, outre

l'économie d'intrants, d'augmenter de 20% leur production. Ils en sont très fiers, expérimentant cela avec d'autres gros fermiers sur un réseau de parcelles, les services de vulgarisation étant jugés « faibles ».

Côté sympathique de cette visite dont la chaleur avait conduit une partie du groupe sous une ombre bienfaisante, on nous a servi au champ dattes, gâteaux et lait fraîchement tiré, puis dans la maison toutes sortes de nougats et de fruits, avant de reprendre la route et nous replonger dans une foule grouillante sortant du grand meeting de Rohani avec force drapeaux et affichettes.

Au dîner, grande tablée de 45 pour fêter les anniversaires conjoints de Sophie et Guy, qui s'amusera de célébrer ce moment pour la 1ère depuis 50 ans sans même une goutte d'alcool. Un joyeux anniversaire également chanté en persan par nos accompagnateurs iraniens.

Lundi 15 mai

Hervé Morice et Anne-Marie Ropert

TRAJET ISPAHAN - MEYBOD – YAZ

En ce lundi matin 15 mai, nous quittons Ispahan vers 8h30. A cette heure matinale, les rues animées sont redevenues paisibles et encore endormies. Seules des milliers d'affiches électorales témoignent encore de l'effervescence de la veille lors du meeting du candidat-président Rohani, « réformateur », qui sera finalement réélu le vendredi suivant avec 57% des voix.

Dans le car, grâce à Laurent (Pavard), nous écoutons l'enregistrement d'une émission récente de France-Culture sur l'Iran : l'émission du 31 juillet 2016 d'Esprit Public de Philippe Meyer sur les défis de l'Iran, particulièrement intéressante.

Pendant cette écoute, le car parcourt des kilomètres d'autoroute à 2 * 2 voies, grand ruban de bitume en ligne droite sur des centaines de km au milieu d'un désert aride le Dacht-e-Kevir, désert ponctué d'étendues salées. Ce désert est uniquement interrompu par une petite ligne rocheuse sur notre côté gauche (Est) et une ligne à haute tension sur notre droite. On traverse quelques rares petites villes, mais sinon, seules quelques voitures de police effectuant des contrôles de vitesse et des vendeurs de pastèques ponctuent la ligne droite.

En s'approchant de Na'in, nous voyons au loin une cimenterie, associée à une usine de céramique, puis des élevages de volailles et de petites troupeaux de moutons gardés par un berger.

Na'in est une petite ville - étape de 200 000 habitants, située sur le plateau iranien à 1500m d'altitude comme Téhéran, sur la route entre Ispahan et le désert central. La mosquée de Na'in est très différente de celles que nous avons pu voir durant les 8 jours précédents : pas d'iwan, pas de



dôme, pas de mosaïques, un seul minaret au lieu de deux. Elle est en effet très ancienne : les fondations sont du 9^{ème} siècle, la structure du 11^{ème}, c'est une « réplique » de la mosquée du Prophète ; mélange de style arabe (un seul minaret) et de style persan (pas d'iwan). Des grappes de raisin (fruit du paradis) ornent les piliers. Une médersa est logée sous la cour de la mosquée et est subtilement éclairée par quelques dalles d'albâtre posées entre les autres dalles pavant la cour. Des canalisations d'eau potable sont encore visibles dans la mosquée.



A la sortie, à l'ombre d'un arbre qui résiste au soleil de plomb, Ramid, notre chauffeur, et Nabi son assistant, nous offrent café, thé, petits gâteaux et dattes.

Nous reprenons le ruban en ligne droite de l'autoroute. On croise surtout des camions de toutes sortes : citernes, pierres, voire voitures, etc...; 50 m environ de bande centrale nous séparent cette voie qui remonte vers Téhéran, distance de sécurité en cas d'endormissement du conducteur.

Nous traversons la ville d'Ardakan, où l'on trouve une gare ferroviaire sur la ligne reliant Téhéran au sud, avant d'arriver à Meybod. Sur au moins 3-4 km, la bande centrale de l'avenue d'arrivée à Meybod est ponctuée tous les 20m de photos de jeunes iraniens martyrs de la guerre Iran-Iraq, guerre qui a fait près d'un million de morts entre 1980 et 1988.

Nous déjeunons à l'abri d'un ancien caravansérail adossé à la colline. Une très belle harmonie se dégage de l'ensemble architectural auquel est joint un réservoir d'eau.

Nous poursuivons la visite après le repas en découvrant la citadelle mède de Meybod.

Avant le départ, les plus curieux explorent les subtilités hydrauliques et les astuces constructives du réservoir et de l'alimentation des jeux d'eau du caravansérail où nous avons excellemment déjeuné et où la présence d'un gigantesque métier à tisser nous rappelle une des spécialités de la région. Deux jeunes vendeurs de rue sont assis près de notre groupe au moment d'une distribution de douceurs glacées par l'organisation. Est-ce une idée, ou leur regard d'enfant est-il empreint d'une mélancolie que nous n'avons pas perçue dans nos rencontres de Téhéran et d'Ispahan?

Arrêt à la citadelle de Narim al Qal'eh en lisière de la ville de Meybod. La légende veut que cet ouvrage en terre, occupé jusqu'au 19^{ème} siècle, ait été édifié dès 4000 AC, voire par l'ogre Dal. La réalité moins flamboyante serait qu'il a été édifié vers le 3^{ème} ou 4^{ème} siècle de notre ère, mais sur le socle d'une construction plus ancienne, la partie actuellement visible étant d'ailleurs post-islamique (9^{ème} ou 10^{ème} siècle). Les restaurations en cours respectent les techniques traditionnelles de construction en brique crue ou cuite recouverte de torchis, matériau exigeant d'ailleurs une reprise fréquente (tous les deux ou trois ans, idéalement). Depuis le niveau

supérieur, environ 25 m et 5 niveaux au-dessus des jardins environnants, les appareils photos surchauffent pour immortaliser le panorama de la ville ...et prendre des photos de couples sur fond de ciel d'azur.

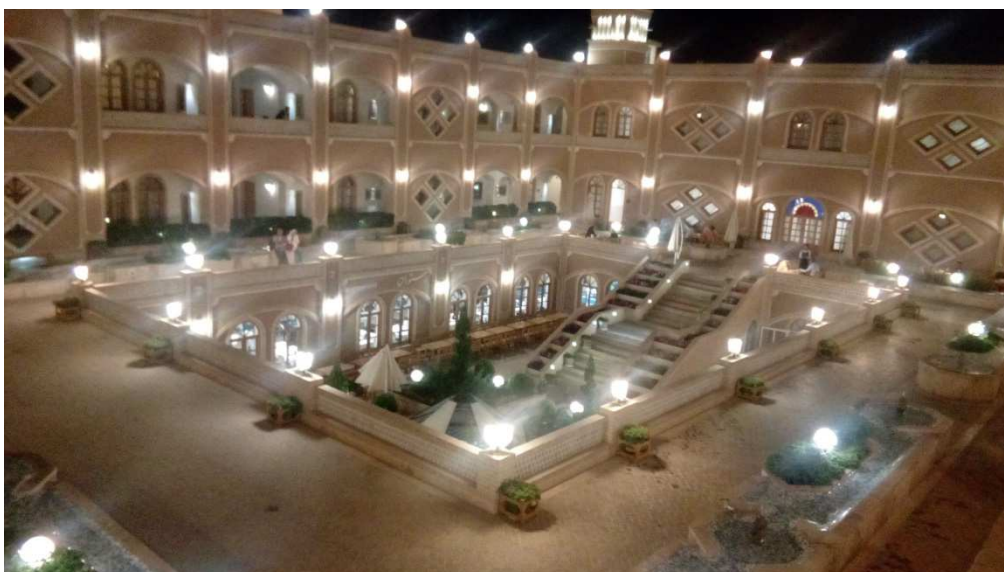
La région comporte de nombreuses citadelles de ce type (dont celle de Bam, totalement détruite par le tremblement de terre de 2003). Si certaines d'entre elles étaient à usage d'habitation, celle de Meybod, de taille relativement modeste, était plutôt destinée au stockage et à la protection des biens précieux de la ville, même si la partie la plus « luxueuse » dominant le Nord de la ville a bien été habitée. En



redescendant vers le car, certains curieux iront examiner les fossés qui séparent la citadelle d'une autre ligne de remparts semblant quant à elle protéger les quartiers Est de la ville. Un double système de défense, ou plutôt deux systèmes distincts entre les quartiers habités et le Trésor de la ville ?

La route vers Yazd défile dans des paysages maintenant familiers. Pendant l' « arrêt technique » traditionnel, moment d'émotion en voyant s'inscrire sur la pompe à gazole les chiffres du volume distribué à notre bus pour son plein (396,87 litres) et du prix payé (890 610 rials, soit 21,56 € au taux de change pratiqué). Nous rêvons nostalgiquement à un litre de diesel affiché à 5 centimes d'euros chez notre pompiste usuel....

A l'arrivée à Yazd, belle surprise avec le splendide Hôtel DAD, ses belles chambres et le somptueux éclairage nocturne de ses trois niveaux. Après une petite exploration libre où certains ont découvert quelques beaux (au moins par la taille ...) spécimens de tapis, le dîner à l'hôtel sur la terrasse dominant les patios intérieurs clôture en beauté la journée.



Mardi 16 mai

Guy Fradin et Jean Janjaj

YAZD

Après un agréable petit déjeuner, pris dans le jardin dans la fraîcheur matinale, nous découvrons le monument emblématique de la ville la place Amir Chaghmagh.

Un grand bassin avec jets d'eau et statues de 3 porteurs d'eau indique déjà l'importance de l'eau dans la ville. La place est fermée par la façade ou pistah de la mosquée Amir Chaghmagh, seul reste du complexe religieux construit sous les timourides. Elle possède - outre 2 minarets - 3 rangées d'arcades caractéristiques et bellement éclairées dans la nuit.

A droite du bâtiment est conservée le nakl (cercueil) de l'Iman Hossein, en forme de feuille de palmier, doté de 4 + 3 brancards, porté par une soixantaine de fidèles et recouverts d'étendards et de tissus noirs, lors des processions de Achoura, commémorant la mort de l'Iman et des siens à Karbala.

A gauche de la place, une citerne dotée de 5 tours à vent octogonales émerge du pâtre de maisons.

Le meilleur pâtissier de la ville tient boutique au coin nord-ouest de la place et sa visite a failli être fatale au respect de l'horaire matinal.

La traversé du boulevard nous amène devant une petite porte au-dessus de laquelle une petite inscription indique « *Musée de l'eau* ». Le corridor débouche dans la cour d'un charmant palais Qâdjâr. L'étage inférieur et ses salles contiennent une maquette de la ville coupée au droit d'un qanât et de nombreux objets, photos et explications sur cette galerie drainante, source de vie et de richesse agricole de cette région.

Le qanât est une galerie drainante qui capte l'eau de l'aquifère de piedmont, alimenté par les pluies du bassin versant montagneux, complétée d'une galerie d'adduction qui conduit l'eau dans les maisons et, après avoir rejoint le terrain naturel, dans les champs et jardins.

Les travaux réalisés à partir de puits d'explorations étaient réalisés par des qanâtis ou moghanis avec des outils de nivellement de surface et de repérage rudimentaires mais efficaces. Les moghanis étaient habillés en blanc, la couleur des habits de leur propre deuil en raison du caractère dangereux de leur métier. A noter la présentation d'une curieuse horloge à eau pour contrôler l'attribution égalitaire de l'eau aux agriculteurs : un bol percé dans une vasque. Le système de gestion de l'eau est assez complexe techniquement et socialement et réclame une organisation collective élaborée avec une autorité forte (élection d'un « maître de l'eau »).

Une maquette sur l'adduction d'eau de la ville à partir du fleuve Zayandeh (barrage et conduite de 325 km en diamètre 1400 mm) complète l'exposition.

La visite du sardab pièce creusée en second sous-sol, avec en son centre le passage d'un qanât à l'air libre procure une douce fraîcheur au visiteur ; cette pièce servait de garde-manger et de lieu de séjour lors des grande chaleurs.

Le plus curieux d'entre nous a déniché dans un angle du jardin un vendeur de souvenirs et d'un opuscule en français, remarquablement illustré, sur les qanâts².

En autocar, nous traversons la ville pour rejoindre dans un quartier périphérique l'ICQHS (International Institute on Qanats and Historic Hydraulic Structures), installé dans un beau bâtiment moderne. Dans la salle de conférence, son directeur M. Hossein GHAFORI nous souhaite la bienvenue, présente un petit film sur la construction des qanâts, heureux complément de la visite du musée. Il cède la parole à M. Majid LABBAF KHANEIKI, expert senior, pour la présentation de l'Institut et les questions.

L'Institut a été créé en 2005, suite à une conférence internationale UNESCO sur les qanâts et à une proposition gouvernementale d'héberger une structure dédiée à Yazd. Cette proposition a reçu l'accord de l'Unesco qui apporte un appui scientifique, l'Iran finançant la construction du bâtiment, d'une bibliothèque et les dépenses de fonctionnement³.

Les qanats ont émergé comme technique d'adaptation au tarissement des eaux de surface au début du 1er millénaire avant JC et ont été développés dans les pays voisins sous le règne des Achéménides. Cette technique s'est propagée vers l'est via la route de la soie jusqu'en Chine et au Japon, à l'ouest de l'Égypte lors des conquêtes arabes et en Amérique latine par les espagnols⁴.

Aujourd'hui des qanâts (60 000) ont été recensés dans 42 pays ; 60% de celles-ci se trouverait sur le territoire iranien.

Les missions de l'Institut, en vue de la promotion de la technique des Qanâts, sont la recherche et le recueil de données, la formation et le transfert de technologie, la publication de documents sous sigle IHP UNESCO et la coopération.

Les qanâts ont été construits et entretenus par leur bénéficiaires ou par des ouvriers payés par eux ; la gestion de l'ouvrage et des eaux est assuré par un conseil élu ou « corps des confiants».

Aucun nouvel ouvrage n'a été construit en Iran depuis 50 ans et les 4 millions de m³ collectés servent uniquement à l'irrigation. Aujourd'hui, le Ministère de l'Agriculteur et du Jihad finance les réparations et modernisation de ces ouvrages⁵ (4). Une partie de l'entretien (30%) est en principe financé par les utilisateurs, souvent défaillants. Dans son secteur de compétence, l'Institut assure aussi la coordination des différents ministères concernés.

L'Institut a conduit des recherches pour construire, avec des technologies modernes, la construction, la maintenance et le développement du captage (y compris des essais de robot). Il a répondu à un appel d'offre en Azerbaïdjan sur la construction de qanâts, afin d'éviter la

² la maîtrise millénaire de la terre de l'eau et du vent en Iran de Seyed Mohammad Reza Javadi.

³ : centre de catégorie 2, au titre de l'International Hydrology Program, l'Institut bénéficie de financement projets internationaux et bilatéraux.

⁴ elles sont désignées sous les vocables de foggara en Tunisie et Algérie et de rhattara au Maroc.

⁵ le Ministère des Ressources naturelles et de l'énergie (non fossile !) délivre pour sa part les autorisations de prélèvement dans l'aquifère (profondeur du forage et débit d'exhaure) et en assure le contrôle.

Le directeur du centre, ancien directeur de Yazd régional water authority, nous a confirmé les dires du chercheur de la ferme d'Ispahan : les forages sont équipés de compteurs et de limiteur électronique de débit qui arrête le pompage en cas de débit supérieur au montant autorisé. Dans la région l'ensemble des informations sur les forages est rassemblé au niveau local, un projet de remontée des données au niveau régional puis national est en cours

surexploitation de l'aquifère par des forages, et a supervisé la construction de deux ouvrages neufs.

M LABBAF a répondu avec pertinence aux questions de la salle et, après le discours de remerciement d'usage a poursuivi la discussion avec les passionnés d'hydraulique autour d'un thé offert au groupe.

La matinée s'est terminée dans le meilleur restaurant de la ville le Caesar, où nous a été proposé dans un cadre fort agréable pour la première fois du poisson et du riz, après...les incontournables crudités d'entrée. Le gâteau, apporté par Hooman, a agréablement accompagné le café.

Par une forte chaleur, le groupe a visité la très belle mosquée du Vendredi où se voit dans la décoration très stylisée l'influence zoroastrienne, s'est promené dans la vieille ville, égaré dans une boutique d'objets hétéroclites (y compris des ouvrages en français dont « vers Ispahan » de Pierre LOTT), avec une vue superbe depuis sa terrasse sur les toits et les tours de la ville, puis a assisté à un entraînement (conduit par le morshed qui chante et rythme l'exercice avec son tambour) dans une « maison de la force » zurkhané, sise dans la citerne entraperçue le matin.

Enfin un passage au temple du feu zoroastrien (ou l'on peut voir une flamme entretenue depuis 1500 ans, mais le temple est du 20^e siècle !) a permis d'en savoir plus sur cette religion ancestrale encore pratiquée par 100 000 fidèles en Iran.

La soirée libre a donné aux participants le choix de leurs activités vespérales et du lieu de leur dîner.

Mercredi 17 mai

Roland Renoult

ISPAHAN – SHIRAZ PAR PASAGARDES

Nous partons dès 8 heures pour un long trajet de 470 km. Nous traversons des zones désertiques plates puis un secteur plus montagneux, tout aussi aride, avant de retrouver le sud du vaste plateau d'Ispahan.

Nous occupons le temps avec l'écoute d'une émission radio (enregistrée par Laurent P) sur les relations entre l'Arabie Saoudite et l'Iran. L'actualité nous rattrape avec l'annonce par notre guide que 2 candidats à l'élection présidentielle ont démissionné. Restent en lice 2 challengers majeurs : Rohani, président sortant, pour les réformateurs et Raïssi pour les conservateurs. Hooman poursuit en évoquant les aspirations de liberté et de laïcité qu'éprouve la jeunesse. Or les réformes sont difficiles à mettre en œuvre car le guide suprême, le conservateur Khamenei, a le pouvoir de les bloquer et, avec diverses forces policières qu'il contrôle, muselle les voix dissonantes. Par exemple, l'ancien président Khatami est en résidence surveillée car jugé trop réformateur. Notre guide continue en relatant la mythologie iranienne : l'histoire de Fereydoun⁶ et

⁶ Fereydoun est un roi iranien mythique et un héros symbole de victoire, de justice, et de générosité dans la littérature persane.

Fereydoun régna sur le pays pendant près de 500 ans. À la fin de sa vie, il partagea le royaume entre ses trois fils, Salm, Tur et Iraj. Iraj était le fils le plus jeune et le préféré de Fereydoun, et il hérita de la meilleure et préférée partie du royaume de son père, l'Iran. Salm et Tur ont hérité de l'Asie mineure et de l'Asie centrale.

de l'oiseau fabuleux Sinorgh, que Peter Brook mettra génialement en scène en Avignon sous le titre « la conférence des oiseaux ».

L'arrêt de la matinée nous permet de découvrir des plantations de grenadiers et de pistachiers, spécialité du pays qui est le 1er producteur mondial, largement devant le 2eme, les USA.

La route s'élève progressivement jusqu'à un col à 2700 m puis nous entamons une lente redescente vers Shiraz. Nous nous arrêtons à Pasagardès, première capitale des Achéménides (fondée en -546 BC) pour déjeuner dans un restaurant original aux murs recouverts de torchis et où nous dégustons de l'outarde (ou bernache). Une allée majestueuse de 2500 ormes (plantés à l'occasion des fêtes de Persépolis qu'avait organisées le chah en 1975) nous rappelle les 2500 années qui se sont écoulées depuis Cyrus le grand, qui a son tombeau en ce lieu. Cyrus a une origine quasi mythologique⁷. Il est très populaire et est considéré comme le père du pays : il a fondé l'empire perse. A l'occasion de la conquête de Babylone, il a libéré les Juifs. Tous les présidents iraniens sont venus visiter son tombeau. Ce monument était installé dans un jardin qui était très beau, le "pardez" en vieux persan (littéralement jardin-enclos), qui a donné le mot "paradis".

Aujourd'hui, c'est l'anniversaire d'Alain C, ce qui permet à Constant L de nous raconter une charade de circonstance⁸ (voir annexe), de déclamer un joli poème⁹ (un "rubaiyat" soit un quatrain) d'Omar Khayyām (11ème siècle) et à tous de déguster d'excellents gâteaux venus spécialement de Shiraz pour la circonstance (à 120 km de là !).

Nous reprenons la route gaiement, malgré l'absence de champagne!, au son de chants d'anniversaire et traditionnels en persan. Nous poursuivons la descente vers Shiraz par une belle et large vallée couverte de riches cultures irriguées qui tranchent avec les montagnes sèches des alentours, le royaume des nomades Qashqais.

Cela fit croître l'envie des frères d'Iraj et les encouragea à le tuer. Depuis cette époque, l'Iran est toujours attaqué par ses voisins : au 19ème, c'était les Russes et les Anglais, aujourd'hui les Arabes et les Américains. Mais les Iraniens ont un sentiment de supériorité car leur pays était considéré comme le centre du monde
⁷ Selon Hérodote (I, 107-130), Cyrus II est le petit fils du roi mède Astyage. Or Astyage a vu en rêve que son petit-fils deviendrait roi à sa place : il ordonne donc à Harpage, l'un de ses parents, de faire disparaître l'enfant. Harpage, ne voulant pas en être le meurtrier, le confie à Mithridatès, bouvier royal de la cour. La femme de celui-ci, qui vient de perdre un enfant mort-né, le convainc de ne pas exposer le bébé aux bêtes fauves, mais de le garder et de l'élever comme leur enfant. Mithridatès substitue donc à Cyrus son fils mort-né, dont il abandonne le corps dans la montagne, paré des habits du prince. La ruse est découverte lorsque Cyrus a dix ans : lors d'un jeu dans lequel il tient le rôle de roi, il a sévèrement puni le fils d'un dignitaire mède. Celui-ci le dénonce à Astyage, qui reconnaît son petit-fils. Pour se venger d'avoir été trahi, le roi sert à Harpage les restes de son propre fils au cours d'un festin.

⁸ Mon premier sert à tanner les peaux ; Mon 2 est monoïque ; L'écorce de mon 3 ferme les bons breuvages ; Il n'est pas tombé dans mon 4.

⁹ Tantôt douce et tantôt amère la vie
Peu importe le lieu où votre verre est plein
Partout la lune, là où nous buvons du vin sera
pleine, croissante, évidente ou ravie
Et tout près d'une dame aux lèvres carmins
Bois gaiement : le ciel bleu tournant comme une roue
va dans un coup de vent te renverser soudain

A l'arrivée à Shiraz, nous allons directement visiter le jardin botanique " Eram", spécimen des nombreux jardins qui agrémentaient la ville, sur 40 km de long disait-on. Ce jardin où trônent pins d'Alep, cyprès, orangers, ... entoure l'ancien palais d'un gouverneur, de style Qadjar. Nous apprenons que le mot "orange" est d'origine perse : "narang" a donné aussi "naranja" en espagnol.

Le Royal Hotel est le bienvenu : 4 étoiles doté d'une piscine ouverte ce soir-là aux hommes et réservée aux femmes le lendemain !

Jeudi 18 mai

Bernard Rousseau et Francis Stephan

SHIRAZ

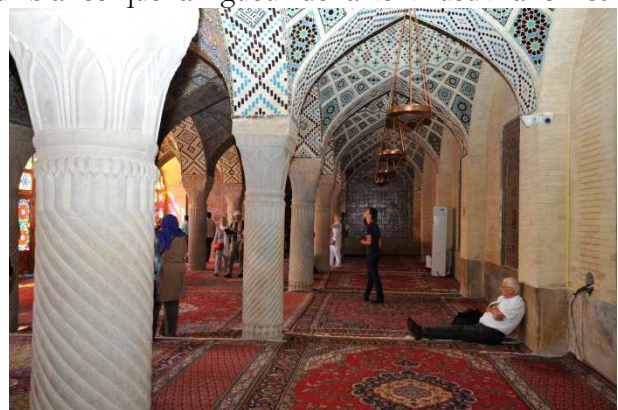
Après notre petit déjeuner copieux et varié, nous prenons notre car en direction de la mosquée Nasir- al- Molk appelée aussi « Mosquée Rose »

En cours de route nous traversons la rivière Khoshk à sec, mais dotée comme chez nous, de voies sur berges

La mosquée, propriété de Nasir-al-Molk, est un témoignage de l'architecture Qajar du XIX^es. ; mais l'architecte a « tout faux » : elle n'a pas de dôme, son entrée et sa salle de prières ne sont pas dans la direction requise par l'islam, son minaret n'est pas à côté de la porte... Ses façades et, en particulier l'iwān sud, sont recouverts de faïences caractéristiques de l'époque avec des motifs de fleurs en vase à forte dominante rose. De plus, elle est la seule au monde avec des représentations humaines. L'architecte a recherché plutôt une ambiance que la rigueur de la foi musulmane Est-



ce pour cela que cette mosquée est très appréciée par la population? La salle de prières est orientée à l'ouest pour que la lumière passant à travers les vitraux colorés valorise le décor intérieur et notamment les douze colonnes de pierre.



Ensuite nous traversons le bazar en bon ordre en évitant de nous arrêter devant les boutiques tentantes, les achats seront réservés pour l'après- midi, et gagnons la mosquée Vakil ou mosquée du régent : construite en 1745 par Karim Khan à son accession au trône après sa victoire sur les Indiens, elle fut remaniée à l'époque Qajar.

Cette mosquée est intéressante par la décoration des faïences dans les tons de vert et rose. Elle est remarquable aussi pour sa salle du merhab avec ses 48 piliers sculptés en torsades, et son magnifique minbar taillé dans un seul bloc monolithique d'albâtre.

Nous nous rendons ensuite au restaurant près du bazar en faisant une halte devant la boutique de la maman de Hooman pour faire des photos de la mère et du fils

Déjeuner au restaurant Sharzeh (le lion furieux ?), plats très agréables, avec accompagnement musical du 'tar' (sorte de luth) et du 'tombak' (tambourin).

Après déjeuner, temps libre pour visiter le bazar de Shiraz - en l'occurrence la bazar de la mosquée du Régent.



On se croise et se recroise dans des allées superbes ; succès des marchands d'épices et de fruits secs. Trois variantes de pistache : nature, salées, citronnées.

Avec Catherine nous repérons un marchand de glaces qui propose pour 25.000 rials (0,7 euros) des glaces au safran ou à la pistache. Un quart d'heure après nous sommes 10 du groupe alignés le long du trottoir. Il fait aussi la glace aux vermicelles de

riz que nous retrouverons ce soir.

Retour à l'hôtel, puis dîner restaurant Kohan. Cadre moderne sans charme, mais dégustation de spécialités de Shiraz, avec les diverses manières de servir du riz, notamment le kalam polow (riz aux choux), le riz avec des cerises griottes ou le riz avec des épines-vinettes.

On termine par un faludeh : glace aux vermicelles de riz, au citron et à l'eau de rose, très sucrée.



au

Vendredi 19 mai

Michel Taillier et Gérard Tendron

PERSEPOLIS

Le départ pour Persépolis est prévu à 8H00. Comme d'habitude, le groupe, très ponctuel, est à l'heure.

Après environ une heure de route, déjà sous un chaud soleil, nous arrivons sur le site tant attendu, situé à environ 55 km de Shiraz dans la plaine de Marvdsasht, au pied de la montagne de Kuh e-Ramath.

Persépolis (« la cité perse »), Parsa en vieux-persan (Takht-e Jamshid), « le Trône de Jamshid », était une capitale de l'empire perse achéménide.

Cyrus II (roi vers 559 av. J.-C. à 530 av. J.-C.), dit Cyrus le Grand, est le fondateur de l'Empire perse. Il appartient à la dynastie des Achéménides. Son règne a été marqué par des conquêtes d'une ampleur sans précédent historique : après avoir soumis les Mèdes, il a placé sous sa coupe le royaume de Lydie et les cités grecques de Ionie, puis l'Empire babylonien (comprenant alors la Mésopotamie, la Syrie, les cités phéniciennes et la Judée). Il trouva la mort au cours d'une campagne militaire contre les Massagètes en Turkménistan. Il est enterré à Pasargades.

C'est son fils, Cambyse II (529 – 522 av. J.-C.) qui lui succède.

Darius Ier (522 – 486 av. J.-C.) avait plusieurs capitales, Suse (Elamite) en hiver et Ecbatane (Mède) en été. L'édification de Persépolis fait partie d'un vaste programme de constructions monumentales visant à souligner l'unité et la diversité de l'empire perse achéménide, et à asseoir la légitimité du pouvoir royal. La construction de Persépolis, sans jamais être totalement achevée, se poursuit pendant plus de deux siècles sous les règnes de Xerxès Ier (485 – 465 av. J.-C.), Artaxerxès Ier (465-424 av. J.-C.) , Darius II (423-404 av. J.-C.), ..., jusqu'à la conquête de l'empire en 331 av. J.-C et la destruction partielle de la cité par Alexandre le Grand en 330 av. J.-C. en représailles au sac d'Athènes, 150 ans plus tôt, par Xerxès Ier.

Cette nouvelle capitale se veut être un lieu de prestige, une capitale religieuse, lieu sacré pour les iraniens. Ils y fêtent Nowrouz (nouvel an perse) et, à l'époque du Shah, ce fut un lieu emblématique du nationalisme.

A la descente du car, nous découvrons le complexe palatin de Persépolis qui repose sur une terrasse de 450 m sur 300 m, et 14 m de haut.

Le côté est de la terrasse est formé par le *Kub-e Rahmat*, dans la paroi duquel sont creusées les sépultures royales qui surplombent le site. Les trois autres côtés sont formés par un mur de soutènement dont la hauteur au sol varie de 5 à 14 m. Le mur est composé d'énormes pierres taillées, ajustées sans mortier et fixées au moyen de chevilles métalliques.

Nous sommes vers 9h30 en bas du double escalier ajouté par Xerxès Ier. Cet accès remplace l'accès initial qui se faisait par le Sud de la terrasse. L'escalier devient alors la seule entrée importante.

La visite débute alors avec les commentaires de notre guide Hooman.

L'escalier à gauche était réservé aux étrangers et celui à droite, aux perses. Chacun est doté de 111 marches, 111 comme le nombre de stations qui jalonnent la route royale de 2683 km qui va de Suse (Iran) à Sardes (Turquie), construite par Darius Ier.

Arrivés en haut de l'escalier, nous accédons à la « Porte de toutes les Nations ».

A l'inverse d'Assurbanibal (roi assyrien) qui a détruit Suse en 648 av. J.-C., Cyrus, puis Darius avaient le respect des autres Nations.

Cette « Porte » donne sur un hall central de 24,7 m². Des bancs de marbre longent les murs du hall qui était couvert à l'origine. Son toit était supporté par quatre colonnes de 18,3 m de haut, symbolisant des palmiers, et dont les sommets sculptés représentent des feuilles de palme stylisées. À l'entrée Ouest s'ajoutent deux sorties : une vers le Sud ouvrant sur la cour de l'Apadana, et une vers l'Est ouvrant sur l'Allée des processions.

L'entrée ouest est gardée par deux taureaux colossaux qui ornent les montants de la porte. Une autre paire de taureaux ailés androcéphales ou *lamassus* coiffés d'une tiare à trois paires de cornes garde, de même, la sortie vers l'est.

Une inscription trilingue en vieux-persan (400 caractères), babylonien (800 caractères) et élamite (42 caractères syllabiques) est gravée au-dessus des taureaux de l'entrée ouest.

Nous poursuivons notre visite par l'Apadana (salle d'audience), construit par Darius le Grand.

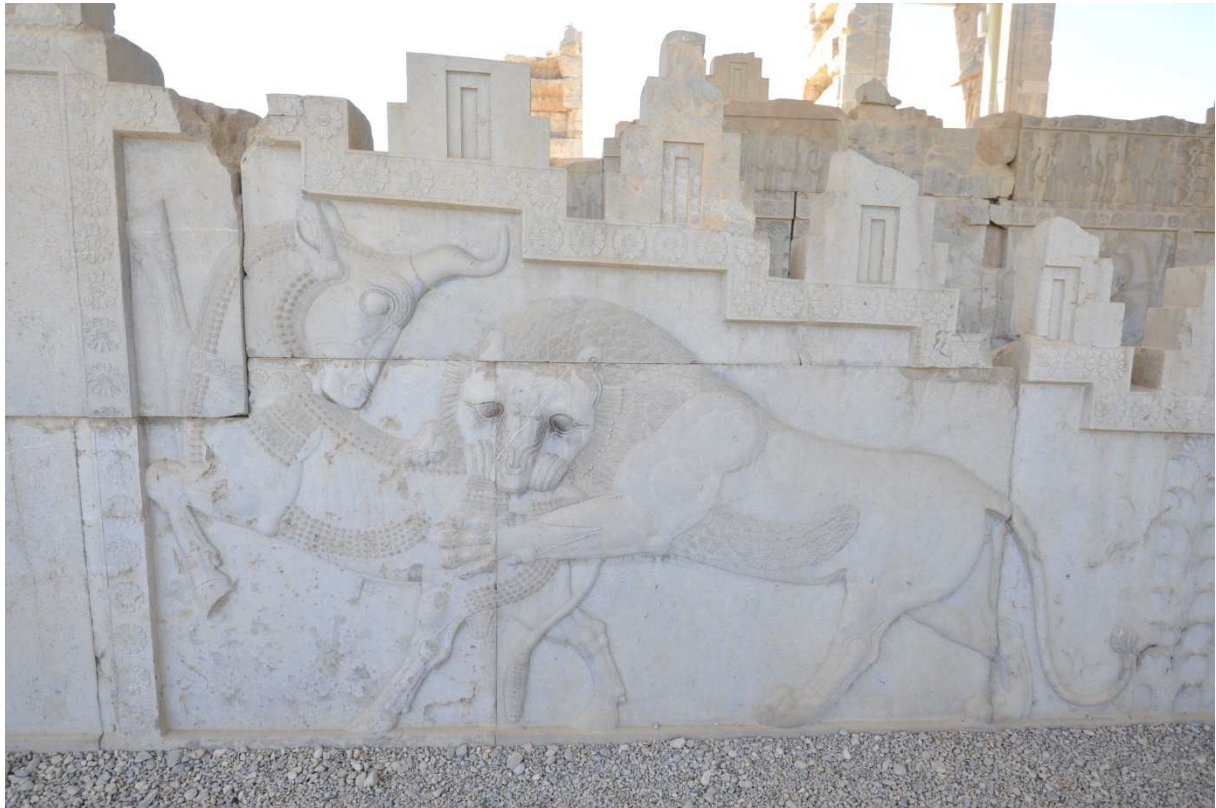
Le palais a un plan carré de 60,5 m de côté. Il comporte 72 colonnes dont 13 sont encore debout, mesurant près de 20 m de haut.

Quand on compare les architectures, on peut dire que les palais grecs sont plus jolis à l'extérieur qu'à l'intérieur, à l'inverse de Persépolis où les murs sont simplement en brique crue.

De même, si l'espace entre les colonnes est de 2 m pour un temple égyptien, il est de 6 m à Persépolis.

Quand Alexandre le Grand a incendié Persépolis, le cuivre qui se trouvait dans les trous centraux des bases massives des colonnes a fondu, entraînant la chute des colonnes.

Poursuivant notre visite, nous nous arrêtons pour admirer un premier bas-relief représentant un lion attaquant un taureau (cheval). Le lion représente la chaleur et le taureau le froid. C'est la victoire de la chaleur sur le froid (équinoxe de printemps). Le lion symbolise également la Perse.



Plus avant, un bas-relief porte une inscription en vieux persan caractérisé par un « slash » pour séparer les mots, que l'on ne retrouve pas en élamite et babylonien.

Nos pas nous conduisent ensuite au palais Hadish.

Le Hadish, ou palais de Xerxès, se trouve au Sud du Tripylon. Son hall central comportait trente-six colonnes de pierre et de bois. On y trouve des processions royales représentant Xerxès Ier accompagné de serviteurs l'abritant sous une ombrelle. L'attribution à Xerxès est certaine puisque celui-ci, outre ces quatre inscriptions, a fait graver son nom.

Poursuivant notre périple, nous pouvons admirer les bas-reliefs de vastes panneaux :

Panneau Sud.

C'est un panneau remarquable car il représente l'arrivée des délégations provenant de vingt-trois nations assujetties, alternativement conduites par des guides perses et mèdes. Chaque délégation est séparée par des pins, le guide mène le délégué de tête par la main. Les Mèdes sont les premiers, et les Ethiopiens les derniers.

Les offrandes portées par les délégations correspondent à des cadeaux destinés au roi ou à un usage cérémonial.

1 Ethiopiens : il s'agit de sujets négroïdes, qui apportent un okapi ou une girafe, des défenses d'éléphant et un vase.

2 Lybiens : accompagnés d'un chariot, les sujets apportent un koudou ou un bouquetin.

- 3 Pakistan : armes.
- 4 Arabes : Ils apportent un dromadaire et des tissus.
- 5 Pays inconnu : les sujets amènent un cheval européen.
- 6 Indiens : ces sujets (les plus pauvres) sont vêtus d'un pagne, et chaussés de sandales. Ils amènent un âne, des haches, et des paniers de provisions.
- 7 Géorgiens : Ils amènent un cheval, des haches.
- 8 Ouzbeks : présents (vêtements et cheval)
- 9 Bactriens : la délégation apporte un chameau et des vases.
- 10 Gandhariens : les sujets offrent des lances ainsi qu'un buffle asiatique.
- 11 Parthes : la délégation apporte vases et chameau.
- 12 Ioniens : ils amènent tissus, pelotes de fil et coupes.
- 13 Scythes : ils amènent un cheval, des vêtements.
- 14 Egyptiens : le haut du relief représentant cette délégation a été sévèrement endommagé par la destruction de l'Apadana.
- 15 Cappadociens : ils font présent d'un cheval et de vêtements.
- 16 Assyriens : cette délégation offre deux béliers, des peaux, un vêtement, des coupes et des vases. Cette représentation est minutieusement ouvragée, et laisse apparaître le détail des vêtements (lacets, ceintures, coiffes).
- 17 Arachosiens : les offrandes consistent en un chameau et des vases.
- 18 Lydiens : (les plus riches) les offrandes consistent en des vases et coupes ouvragés, des bijoux, et un char attelé avec des chevaux de petite taille.
- 19 Babyloniens : cette délégation offre un taureau, des bols, et une tenture.
- 20 Aryens : un des sujets est vêtu d'une peau de félin. Les offrandes consistent en un chameau et des pots.
- 21 Arméniens : cette délégation porte un vase à deux anses finement ouvragé, et un cheval.
- 22 Élamites : La délégation conduite par un Mède offre une lionne et deux lionceaux, ainsi que des glaives et des arcs.
- 23 Mèdes : conduite par un Perse, cette délégation est la plus importante. Les sujets apportent des vêtements, des bracelets ou des torques, un glaive, des pots et un vase.



Panneau Nord (escalier Est).

Le panneau Nord est divisé en trois registres et montre la réception du nouvel an sous la forme d'une parade.



Du centre vers l'extrémité Nord, le registre supérieur montre des immortels suivis par une procession royale. Les immortels portent un bonnet, et sont équipés de lances et de carquois. La

procession royale se décompose en un officiel mède précédant les valets puis les porteurs de chaise royale.

Les registres inférieur et moyen montrent également des immortels suivis par des nobles perses (coiffes crénelées ou à plumes) et mèdes (coiffes arrondies avec une petite queue) alternés. Certains portent des bagages, d'autres des germes et des fleurs de grenadiers.

Les immortels du registre inférieur sont perses ; armés de lance, arcs et carquois. Ceux du registre moyen portent un bonnet et sont seulement armés de lances.

Panneau central et triangles (escalier Est).

Les triangles sont occupés par des reliefs symbolisant le nouvel an: un lion dévorant un taureau. La signification du panneau central est religieuse. Il montre Ahura-Mazda gardé par deux griffons à têtes humaines, surplombant quatre gardes perses et mèdes. Les Perses tiennent de la main gauche un bouclier rond typique, les sagaies sont tenues de la main droite. Comme sur les autres reliefs du site, les gardes perses sont vêtus d'une longue robe drapée, et portent des coiffes cannelées. Les Mèdes portent des manteaux courts et des pantalons, et sont coiffés de bonnets ronds ou plissés, avec parfois une queue.

Palais des 100 colonnes

Aussi nommé salle du Trône, il a la forme d'un carré de 70 m de côté : c'est le plus grand des palais de Persépolis. Lors de sa première excavation partielle, il est apparu qu'il était recouvert par une couche de terre et de cendres de cèdre de plus de trois mètres d'épaisseur. Sévèrement endommagé par l'incendie, seules les bases des colonnes et les montants des portes ont survécu.

Deux taureaux colossaux constituent les bases des colonnes principales de 18 m qui soutenaient le toit du portique de l'entrée, au Nord du palais. L'entrée se faisait par une porte richement décorée de reliefs. Parmi ces représentations, l'une décrit l'ordre des choses, montrant de haut en bas : Ahura-Mazda, le roi sur son trône, puis plusieurs rangs de soldats le soutenant. Le roi tient donc son pouvoir d'Ahura-Mazda qui le protège, et commande l'armée qui porte son pouvoir.

Nous terminons la visite en groupe vers les salles du Trésor et le « Harem ».

Construit par Darius le Grand, le Trésor est composé d'une série de 4 salles, édifiées en quatre fois, situées dans l'angle Sud-Est de la Terrasse, qui s'étendent sur une surface de 10 000 m².

On raconte que 3000 chameaux ont été nécessaires pour porter ce que contenait le « Trésor ».

On accède au « harem », par la porte Sud du palais des Cent-Colonnes. Le bâtiment a une forme de « L » dont l'aile principale a une orientation Nord-Sud.

La partie Sud de l'aile et l'autre aile la prolongeant vers l'Ouest consistent en une série de vingt-cinq appartements hypostyles de seize colonnes chacun.

Il n'est pas certain que le « harem » ait pu être un lieu de résidence des femmes.

Il est environ 11H30 et chacun poursuit la visite selon son envie. Il fait de plus en plus chaud. Certains se mettent à l'ombre, d'autres continuent en allant voir de près les tombeaux d'Artaxerxès II et d'Artaxerxès III, à flanc de colline.

La visite terminée, nous nous rendons en car, à proximité du site, au restaurant Laneh Tavoos où, apparemment, tous les touristes se retrouvent. Au nombre de cars garés, on peut estimer que le restaurant peut accueillir de l'ordre de 1000 clients à la fois. Nous apprécions la fraîcheur du lieu, bien ombragé, avec un bassin. Le buffet est classique : crudités diverses, riz (3 présentations), poulet, bœuf... et pastèque.

VISITE DU SITE ARCHEOLOGIQUE DE NAQSH-E ROSTAM

A 7 km de Persépolis, une haute falaise révèle des tombeaux ouverts dans la pierre destinés à quatre rois achéménides : Darius Ier (521-485 av. J.-C.), Xerxès Ier (485-465 av. J.-C.), Artaxerxès Ier (465-424 av. J.-C.), Darius II (425-405 av. J.-C.). Ces tombeaux possèdent une façade en forme de croix, percée au centre d'une ouverture derrière laquelle se trouve la chambre funéraire.

Dessous, des hauts reliefs sculptés dans la pierre. Celui de Darius Ier, le plus grand, montre le souverain représenté face à un autel où brûle le feu sacré, au-dessus son ange gardien, dans un coin le soleil se lève ; le trône royal est supporté par vingt-huit personnages sur deux rangées représentant les nations de l'empire achéménide. Inscriptions cunéiformes indiquant les noms et qualités des personnages. Ces motifs sculptés qui représentent des scènes d'investiture ou de batailles dateraient de l'époque sassanide (investiture du roi Ardashir, par le dieu Ahoura Mazda, triomphe de Shapur Ier sur l'Empereur romain Valérien...).



En face des tombeaux se dresse une tour carrée, la Kaaba de Zoroastre qui pourrait être une tour du feu achéménide. Les murs sont ornés de niches sur trois côtés, le quatrième est percé d'une porte en haut d'un escalier qui donne accès à une pièce. Construite sous Darius Ier, elle aurait pu contenir le feu sacré des achéménides. Inscriptions en plusieurs langues anciennes.

Dîner à Shiraz

Invités et servis par la famille d'Hassan, le conférencier qui avait présenté un mois avant notre voyage sa vision de l'Iran. Accueil chaleureux, dîner typique de Shiraz, préparé par la famille et servi dans une grande salle d'une auberge recommandée par le guide du Routard !

Samedi 20 mai

Sophie Villers et Jean-Louis Vernier

DERNIERE JOURNEE A SHIRAZ

Marquée à nouveau par un chaud soleil, cette dernière journée de notre périple dans l'Orient éternel était consacrée pour la matinée à une réunion professionnelle organisée avec la Chambre de commerce, tandis que l'après-midi était réservé à la visite d'un des fameux jardins de Shiraz puis au souvenir d'un des plus grands poètes iraniens.

Chambre de Commerce, d'Industrie, des Mines et de l'Agriculture de Chiraz

Notre délégation, présidée par Sophie VILLERS, est accueillie par Mme Yalda RAHDAR, directrice adjointe de la recherche et du développement, représentant le président de la Chambre, entourée par une vingtaine de représentants de différents secteurs agricoles et agroalimentaires couverts par cet organisme d'Etat, et sur le fronton duquel s'affichent les portraits des actuel et ancien Guides suprêmes.

Après une introduction religieuse inattendue pour nous (un court film consacré à une sourate du Coran), Mme RAHDAR précise que la province du Fars –dont Shiraz est la capitale et qui couvre 120 000km²- est la zone agricole la plus importante du pays.

Le vice- président du secteur élevage précise que la province est le premier centre de production de viande rouge d'Iran, le 4^e en ce qui concerne la production laitière, le 3^e en poulets et le 5^e en production d'œufs, la province étant autosuffisante en besoins alimentaires depuis quelques années. Il rappelle que le pays a fait beaucoup d'efforts de reconstruction depuis la guerre avec l'Irak, et que dans le contexte difficile qui a été traversé, ils ont apprécié la grande qualité des produits français, notamment dans le domaine laitier. Les efforts de développement qu'ils poursuivent nécessitent un transfert de technologies dans les différents domaines techniques de l'agriculture, d'autant plus que l'Iran est maintenant un pays moteur pour le développement du Moyen - Orient, où sa présence diplomatique s'affirme de plus en plus.

Il souhaite donc que cette réunion permette d'identifier les secteurs de l'agriculture où un transfert technologique serait envisageable avec la France.

L'interprète, répondant à une remarque préalable, précise que le terme « jihad » (qui figure par exemple dans l'intitulé du ministère de l'agriculture « et du jihad ») est un mot arabe signifiant « effort » et que son association avec de nombreux thèmes est synonyme de « reconstruction », reconstruction indispensable après les traumatismes de la guerre avec l'Irak.

Après que Mme RAHDAR ait rappelé qu'une collaboration existe déjà entre nos deux pays en émettant le souhait que le résultat des élections présidentielles de part et d'autre ne modifie pas cette situation, M AHMADOU, secrétaire de la Chambre pour le secteur Elevage, précise qu'ils sont confrontés à deux enjeux majeurs :

- celui de la gestion de l'eau dans un contexte de pénurie. Il est donc très intéressé par notre expérience dans ce domaine leur objectif étant de pouvoir augmenter les surfaces agricoles tout en préservant les nappes phréatiques. A cet égard, il est aussi intéressé par les travaux à mener en matière de sélection d'espèces , végétales ou animales.

- celui du sanitaire et en particulier de l'impact des divers intrants utilisés en agriculture et élevage qui est encore mal apprécié.

Un représentant des vétérinaires s'interroge, non sans malice, sur l'influence de la démocratie sociale sur l'augmentation de la consommation et donc des besoins, et souhaite avoir des précisions sur nos modalités de financement dans le secteur de l'eau.

M SANERI, directeur général des produits laitiers, mentionne que la province de Fars compte 30 usines produisant 1700t de lait et produits laitiers par jour, 73 sortes de produits laitiers, distribués sur l'ensemble du pays et exportés notamment sur la Russie. Il est demandeur d'un appui et d'échanges de technologies dans ce secteur et souhaiterait si possible pouvoir visiter des installations dans notre pays.

Un représentant du Syndicat des éleveurs de la province évoque le projet d'une nouvelle usine de production de lait avec des objectifs d'exportation.

M Hasan TALATI, président du bureau des études stratégiques pour l'agriculture et l'eau à la Chambre, expose l'accord conclu avec la France sur la sélection de semences de blé et de colza, collaboration étendue à 5 provinces du pays. Il exprime le souhait d'une collaboration équivalente en génétique animale dans les secteurs du lait et de la viande.

M AHMADOU précise qu'ils ont déjà sélectionné des races spécifiques pour les productions de viande et de lait, mais qu'ils sont demandeurs de contacts notamment pour l'amélioration de leurs races bovines laitières.

Suite à un échange sur les systèmes d'assurance où il apparaît que le dispositif iranien est porté par une seule compagnie d'État, Mme RAHDAR fait part de son souhait de pouvoir disposer de documents écrits sur le système français.

M DUGARRI, représentant l'association des IAA qui rassemble 700 usines sur la province, souhaite qu'une collaboration puisse se mettre en place avec la France dans ce domaine à l'instar de celle réalisée avec succès dans le domaine automobile (Peugeot et Renault). Il pointe également le problème de la gestion des déchets sortie d'usine en exprimant sa demande de mise en relation avec des partenaires afin de pouvoir développer en Iran des techniques de valorisation des déchets.

Le représentant des vétérinaires rappelle que 740 vétérinaires sont recensés sur la province et souligne le besoin actuel très prégnant d'amélioration des 17 abattoirs de volailles (150 abattoirs en Iran). Les consultations menées auprès des industriels français sont techniquement intéressantes mais financièrement très onéreuses. Il s'interroge donc sur la pertinence de ces prix. Au passage, il rappelle que l'Iran possède le plus grand centre de production de viande d'autruche du moyen orient ainsi que des élevages de cailles et perdrix.

Un expert en élevage de volailles revient sur les besoins importants de l'agriculture iranienne en eau et ses impacts sur l'environnement.

À une interrogation dans la délégation française sur la nécessité du développement de la production laitière, qui par nature est fortement consommatrice d'eau, la délégation iranienne confirme sa volonté de développement en rappelant sa demande, compte tenu des difficultés bien identifiées sur la préservation des ressources, de pouvoir bénéficier d'échanges de technologies adaptées.

En remerciant les différents intervenants de notre délégation, Mme RAHDAR nous fait passer un message sur la stabilité de son pays dans une région qui l'est moins et l'espoir que l'Union européenne aidera l'Iran à développer ses relations internationales afin d'assurer à sa population l'avenir meilleur qu'elle mérite.

L'échange de cadeaux et la photo sur le perron concluent cette réunion d'échanges dont Sophie VILLERS se fera l'interprète au sein du ministère.

Le Jardin de Narandjestan

A travers les orangers du jardin, nous découvrons la maison que se fit construire le prince Ghavam à la fin du 19^e siècle avec de somptueuses portes en noyer incrustées de coquillages du Golfe persique. Nous y apprenons par notre guide que, s'il n'y a pas de genre dans la langue persane, les représentations du soleil évoquent toutefois un élément féminin alors que la lune est un élément masculin.

Pierre Loti fréquenta ce lieu comme notre interprète de la chambre de commerce que nous découvrons avec surprise dans le magasin de carreaux traditionnels, tenu en fait par son épouse.

Nous retrouvons avec plaisir l'excellent restaurant Kohan (situé Jihad street), où nous apprécions les mets typiquement iraniens : Albaloo et Havij polo (poulet avec riz à la persane et cerises ou carottes), Meygoo polo (avec riz et crevettes) ou Kabab Koobideh et poulet grillé au safran ... bref, une adresse à recommander !

Jardin JAHANAMA

Nous nous dirigeons ensuite vers Hafez street pour admirer le plus ancien et l'un des plus beaux jardins de Shiraz : le Jahân-namâ garden

Datant au moins du 13^e siècle, il était considéré par les historiens de l'époque comme une des beautés de ce monde, Tamerlan en était si épris qu'il en fit construire une exacte réplique à Samarcande.

Ordonné classiquement de manière géométrique et symétrique, comme un tapis de 4 ha, il est structuré autour de 4 bassins et 4 travées divisées elles-mêmes par 4 allées.

C'est Kharim Khan Zend (qui, pour les férus d'histoire, appartenait à la dynastie Zand, laquelle régna au 18^e siècle, après avoir renversé celle des Safavides et avant de l'être par celle des Qadjars) qui le rénova complètement en 1771, plantant de nouveaux arbres, créant le mur qui le ceint et ordonnant la construction en son centre d'un pavillon octogonal, lequel abritait une piscine dont il ne reste aujourd'hui que la fontaine.

Sa sérénité et son équilibre sont si propices au repos que la princesse Catherine s'y assoupit brièvement, perdant le contact avec les réalités et le groupe; son prince Michel la chercha alors dans tous les parcs et jardins de la ville, avant de la retrouver heureusement dans son palais qui était proche du jardin enchanteur.

Mausolée du poète HAFEZ

La dernière visite de notre programme fut dédiée à l'un des poètes les plus populaires d'Iran : HAFEZ, « celui qui connaît le Coran par cœur », poète du 14^e siècle, qui jouit aujourd'hui

encore d'un très grand respect de la part de l'ensemble des iraniens. Chaque famille possède son divân, qui accompagne les 7 objets traditionnels que l'on pose sur la table pour célébrer Norouz.

Son mausolée, site le plus visité par les iraniens après Persépolis, est situé au sein d'un jardin fleuri et parfumé, planté de cyprès . Dominique puis Guy y bercèrent notre recueillement en lisant quelques poèmes prélevés au hasard.

Un voyage qui se termina par un dîner dans le restaurant très à la mode voisin de l'hôtel, où nous avons fêté dans l'allégresse le dernier anniversaire de la troupe, celui de Dominique rappelant avec émotion qu'elle avait choisi le modèle « Ispahan » pour son cadeau de mariage. Puis magistral discours de Pierre, notre doyen.

Restait à se préparer à une nuit quasi-blanche entre décollage à 3h du matin et courses folles en transit à l'aéroport d'Istanbul, mais offrant la vision merveilleuse des Alpes enneigées au sortir des Balkans.



DISCOURS DE CLOTURE DE PIERRE BONNAIRE, DOYEN DU GROUPE

« LE ROSSIGNOL, LA ROSE ET LES POETES. »

Toutes les bonnes choses ont une fin ! Et nous avons été gâtés !

Les dômes « plus adorablement bleus plus qu'une turquoise » chers à Pierre Loti, cachent bien plus que leur histoire. Au terme de ce voyage nous avons le sentiment d'avoir été séduit par un pays où la nature est fortement contrastée, l'accueil des habitants est très attentionné et dont l'esprit des lieux pour longtemps nous habitera, comme nous en ont prévenu Victor Hugo et les poètes d'ici Roudaki, Sa'adi et Hâféz. Le soin apporté à la préparation du voyage en a rendu l'intensité plus forte et les couleurs plus vives. Son déroulement sans heurts au cours d'un itinéraire de 1400 km fut placé sous le signe de la bonne humeur, de l'amitié nouvelle et renouvelée pour les 45 participants.

Si dans chacun d'entre nous il y a toujours une petite place pour un palais des « Mille et une nuits », nous sommes désormais comblés par le spectacle offert par un pays surprenant. L'Iran n'appartient plus aux images toutes faites d'un pays lointain, de montagnes et de déserts, confiné dans des tribulations pétrolières ou de voisinage, des tremblements de terre, des révolutions pour le pouvoir discrétionnaire ou encore dans des surenchères nucléaires.

Dès le premier jour en nous rendant au Bazar de Téhéran, nous avons été pris par l'effervescence de la rue. Le trafic est dense et les Peugeot (marque comptée pour 50% du parc automobile) caracolent comme nulle part ailleurs dans le monde. La foule aux multiples visages se presse sur les trottoirs devenus trop étroits dès la première heure du matin, ensoleillé et embrumé. A l'ombre des grands platanes et des pins installés à touche-touche les pieds dans une rigole, on ne compte plus les banques, les échoppes, les commerces où tout s'expose, tout se vend. Pas de mains tendues ou d'enfants quémendeurs. Les gens de là-bas sont dignes et fiers toujours impeccables.

Ici le passé se conjugue plutôt bien avec la modernité. Les voiles noirs des femmes n'exacerbent pas nos dernières réticences. Rappelons-nous cet après midi, scintillant de lumière, où nous avons visité l'esplanade et le Pont de Tabiaat conçu par une jeune architecte futuriste (Leila Araghian et réalisé par l'entreprise Diba) qui a su concentrer autour de la majestueuse passerelle tubulaire, les symboles de l'espoir d'un pays tourné vers sa jeunesse, les performances industrielles, l'environnement et les richesses de l'art sous le regard des poètes, des beaux esprits chantres de l'amour et de la liberté.



Cette capacité à défier le temps et ses épreuves, les Iraniens d'aujourd'hui en grande majorité chiïtes sont les héritiers d'un immense et prestigieux empire, la Perse¹⁰ qui n'a pas cessé de nous émerveiller et de nous hanter tout au long du voyage. La maîtrise ancestrale de l'eau aujourd'hui reconnue par l'UNESCO, l'architecture religieuse et des palais, l'art des jardins, la conquête forestière sur les déserts, les fermes de mille vaches en sont des preuves parmi d'autres.

Installées sur « la Route de la soie », la population composite iranienne a su s'approprier des techniques au bénéfice de leur art et de leur artisanat toujours florissant. Si les cartons des tapis sont organisés comme des jardins, les jardins sont aussi conçus comme des tapis. Ispahan, Qom, Chiraz les préservent de leur signature. Les vaisselles, les cuivres, les bijoux et les pierres ne lassent pas le chaland, épris des miniatures sur os de chameau et des faïences, jusque dans la mosquée la plus belle du monde, Les roses blanches des jardins et des rues d'Ispahan ne nous quitterons plus l'esprit.

Ce résumé, ô combien incomplet, risque de décevoir ceux qui espéraient trouver ici un auteur talentueux tel Jean-Marie Hirtz ou humoriste tel Paul Caquet qui cultivent depuis des lustres, le secret. Place aux remerciements. A Sophie Villers, chef de la Délégation, Jean-Baptiste Danel, Jean Jaujay, Constant Lecoer, avec notre reconnaissance et celle destinée à d'autres encore qui donnent par leur action bénévole à l'AIGPEF ses lettres de noblesse, enrichies par les contacts tissés au gré des voyages autour de la planète bleue. Nos remerciements vont aussi aux organisateurs du voyage, à Madame Darcy, pour le choix de l'agence « Pars Tourist Agency » PTA qui nous a permis de rencontrer Hooman, guide hors pair, pétri de connaissances étendues, d'une écoute attentive, d'une belle affabilité en toute circonstance. Merci à Nabi et Amid, les maîtres de notre beau car jaune.

¹⁰ Son histoire est complexe. Il fallait la constance et l'érudition de Hooman, notre guide pour y voir plus clair. Les Babyloniens, les Grecs, les Turcs, les Mongols, les Afghans ont voulu conquérir le fabuleux pays. Depuis les Mèdes jusqu'à Cyrus II le Grand, puis de Darius à la dynastie des Sassanides le temps est à la guerre de territoires. Chiraz ne sera pas investi par les Mongols et Tamerlan. A la dynastie des Qâdjârs installée à la fin du XIX succédera celle des Pahlavis puis la République islamique d'Iran en 1979. Aujourd'hui l'Iran pays des Fars est encore meurtrie par la guerre avec l'Irak Avec le récent accord sur le nucléaire en 2015 l'Iran commence un nouveau cycle, une nouvelle ère de conquête de libertés.

Ainsi nous avons appris pour mieux comprendre un monde où le raffinement et l'harmonie s'entremêlent au fil du temps. Nous avons appris davantage d'où nous venons et avec qui nous souhaiterions construire un monde plus juste et plus équitable.

Les patrimoines culturels de l'Iran et de la France qui appartiennent à la culture indo-européenne ont en héritage l'œuvre de poètes¹¹ célébrant les amours chantées par le rossignol et le fruit des rencontres prometteuses pour partager des technologies, des règles de vie comme l'ont exprimé les professionnels autour de Madame Yalda RAHDAR directrice de recherche et de développement de la Chambre de commerce, d'industries, mines et agriculture de Chiraz, en notre présence.

Pour tout cela nous formons le vœu que le beau pays d'Iran sache garder le « Portail des nations » de Persépolis, symbole de la paix des peuples dans le monde.

Dans quelques heures, vous madame, Ingénieure ou épouse, très sensibles à votre agréable compagnie, vous abandonnerez le voile qui vous allait si bien ; vous chers camarades vous ne vous distinguerez plus des Iraniens à la barbe drue et couleur d'ébène. Tous nous garderont en mémoire les images de la boucle d'oreille du soldat de Darius et celle port altier, impérial, de l'Ingénieur du secrétaire perpétuel de l'Académie d'agriculture de France enturbanné qui nous a si bien représenté.

¹¹ « Ma tombe sera placée dans un lieu où les arbres fleuriront deux fois par an »
de Omar Khayyâm. 1074.

Puisque nul n'est sûr du lendemain
Réjouis maintenant ton cœur rebelle

Viens boire au clair de lune ma belle,
Car la lune nous cherchera demain en vain.

Regarde, la nuage est revenu pleurer sa verdure
Sans vin couleur de pourpre, vaut-il que notre vie perdure ?

Aujourd'hui, nous nous plaisons à regarder cette verdure
Mais demain qui regardera la verdure de notre tombe ?

Lorsque la coupe morcelée est reconstituée
Même l'ivrogne ne cherche plus à la biser

Gracieuse tête! Superbes jambes
Quel amour vous a réunies et quelle haine désunies !

Avant toi et moi existaient le jour et la nuit
Et l'univers tournait sans répit,

Passant, pose doucement ton pied à terre
Car tu écrases la prunelle d'une belle sous terre

Comme la tulipe, le temps la coupe au jour de l'an
Auprès de la belle aux joues couleur du vin d'antan

Verse toi ce breuvage qui égaie, car cette nouvelle sphère
Qui tourne te transformera soudain en poussière.